

L'espionnage

*L'oeil russe
voit tout...!*

Six organismes à l'oeuvre

EN URSS, l'espionnage a toujours joué un rôle prépondérant dans l'orientation de la politique étrangère, et cela depuis Pierre le Grand. Sous le règne des czars, des sommes fabuleuses furent dépensées pour l'espionnage. Le prix le plus élevé qui ait jamais été payé pour une information a été encaissé par les Russes. Quelque temps avant la première guerre mondiale, ils donnèrent 350,000,000 de francs (français) au colonel Redl, chef des services d'espionnage austro-hongrois contre remise du plan de bataille de l'armée austro-hongroise. (Redl fut arrêté peu après. Il préféra se tuer plutôt que de passer en jugement).

Cette politique de générosité des Russes s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Le S. R. soviétique n'hésite jamais à payer de fortes sommes pour "dédommager" ses espions non communistes.

Rudolf Roessler, un agent qui opéra en Suisse durant la dernière guerre, et même après, reçut ainsi une petite fortune: un peu plus de vingt millions de francs...

Comment naquit le Service secret communiste?

Nous devons pour cela nous reporter à l'époque où l'Armée rouge combattait les Gardes Blanches du czar. Soit peu après la révolution de 1917.

Un officier, connu sous le nom de Garabet Abamalek, mais qui se nommait en réalité Laurenti Pavlovich Beria, eut l'idée d'envoyer un groupe de déserteurs communistes autrichiens derrière les lignes ennemies. Ces déserteurs avaient une mission bien précise à remplir: communiquer de faux renseignements à l'adversaire. En un mot: l'intoxiquer. On ne sait trop comment ils réussirent dans leur mission, mais un fait est certain: ces communistes autrichiens furent les premiers agents secrets de l'URSS.

Durant de longues années, l'espionnage soviétique fut basé sur l'unique surveillance des Russes blancs, émigrés à l'étranger, dans la crainte d'une contre-révolution. Toujours sous la direction de Laurenti Beria, qui avait été nommé entre-temps chef de la section étrangère de l'Obejdinennoe Gosudarstvennoe Politiko-Cheskoye Upravlenie (O.G.P.U. ou Guepeou). Par ses méthodes audacieuses, dénuées de tout scrupule, Beria fut le véritable promoteur de l'espionnage soviétique actuel. C'est lui qui organisa les réseaux d'espionnage qui couvrirent tout d'abord l'Europe, avant de couvrir le monde entier d'un filet aux mailles serrées.

Il partage ce mérite—discutable— avec un certain Felix Djerdjinski, qui fut membre de la fameuse Tcheka de sinistre mémoire. Le personnage vaut qu'on s'y arrête quelques instants.

Avant de devenir l'un des chefs de la Terreur rouge, et l'un des plus proches collaborateurs de Lénine, Djerdjinski fut un nationaliste polonais acharné. Il était né à Vilna (Pologne) et son rêve était de débarrasser la Pologne du joug russe. Son activité révolutionnaire devait lui valoir onze années de prison en Pologne même, à Moscou et en Sibérie. C'est là qu'il fit la connaissance des révolutionnaires russes et qu'il décida de se mettre de leur côté.

En 1917, il fonda la Tcheka et devint le "liquidateur en chef" de la contre-révolution. Tous ceux qui l'ont connu l'ont dépeint sous les traits d'un homme affable et réservé, qui ne semblait nullement accablé sous le poids des dizaines de milliers de condamnations à mort qu'il signait bon an, mal an. Ses plus grandes distractions étaient le violoncelle (qu'il jouait à la perfection) et les visites au... jardin d'enfants qui portait son nom!

Lorsque la Tcheka fut dissoute pour faire place à la Guepeou, c'est Djerdjinski qui insista pour que chaque légation des Soviets à l'étranger fût dotée d'une section de Guepeou. Ce qui fut fait malgré l'opposition du ministre des Affaires étrangères de l'époque qui craignait les réactions des gouvernements étrangers.

(Suite à la P. 5)

Nouvelle inédite d'Edgard Demers



FLEURETTE Larose — c'était vraiment son nom — était de ces femmes que les auteurs de romans-feuilletons décrivent comme étant "d'un certain âge", c'est-à-dire d'âge incertain, car si elle peut voter depuis au moins vingt ans, elles s'avèrent trop coquettes pour l'admettre. Comme si être âgé de 40 ans ne suffisait pas. Fleurette Larose était par surcroît célibataire.

Ses amies ne s'expliquaient pas son célibat. A une époque, celle de ses 20 ans, Fleurette avait été la jeune fille la plus populaire de son quartier. A 30 ans, elle refusait encore prétendants, bagues, bijoux et fleurs.

Depuis 3 ou 4 ans, toutefois, la célibataire devait elle-même se procurer les fleurs nécessaires à la décoration de son gentil petit appartement. Ce faisant, elle se demandait toujours si elle avait eu tort de ne pas marier Lionel Durand, maintenant un riche entrepreneur en construction, ou Henri Lemire, un brillant avocat, ou...

La fleuriste venait toujours interrompre les pensées de Fleurette. C'était peut-être mieux. Il ne fallait pas regretter le passé, mais regarder vers l'avenir.

Malgré ses 41 ans, la célibataire n'avait pas remis l'idée de se marier. Pourquoi désespérer? Elle était toujours attrayante, charmante, spirituelle, intelligente et d'humeur égale. Il y avait sûrement un célibataire ou un veuf de son âge apte à apprécier de telles qualités chez une femme d'environ... 39 ans.

— Un de ces jours, disait sans cesse Fleurette à ses amies, je vais tourner le coin et faire face à mon Prince Charmant.

C'est à peu près ce qui arriva un jour d'octobre.

Fleurette Larose se hâtait de regagner son appartement où elle recevait ce soir-là son cercle de bridge. En tournant le coin d'une rue qu'elle parcourait rarement, elle se rendit compte qu'un fleuriste avait ouvert un nou-

"Deux jours plus tard, Fleurette Larose recevait un joli bouquet du fleuriste..."

Néo-Canadiens

(Voir pages 8 et 9)

(Suite à la page 15)



Les Néo-Canadiens sont un apport culturel très précieux pour notre pays. Ci-haut, le peintre hongrois Sandor Der. Voir reportage en pages 8 et 9.

Travail périlleux des hommes-grenouilles...

(Suite de la page 3)

Ses machines ont stoppé et, lentement, le périscope émerge : la crête d'une vague, point minuscule à la surface de l'océan. A l'intérieur du navire, l'officier a donné ses dernières instructions à une équipe de quatre plongeurs, chacun d'entre eux ayant une région bien déterminée de la plage à explorer. Ils ont revêtu, sous d'épais sous-vêtements de laine, la combinaison de caoutchouc qui permet de résister un certain temps à la basse température de l'eau. Leur visage porte un masque de caoutchouc à fenêtre de plexiglass et ils ont chaussé leurs "pattes de grenouilles". Chacun porte aux poignets une montre et une boussole lumineuses. Sur leur poitrine sont attachés un couteau affilé comme un rasoir, un crayon spécial et une petite planchette

de plastique sur laquelle ils écriront quelques notes et traceront éventuellement un croquis rapide des lieux visités.

Sans un bruit, la tourelle du sous-marin émerge de l'eau. Les quatre nageurs sortent d'une petite trappe métallique et s'agrippent le long de la coque. Ils sont reliés deux à deux par une cordelette longue et très résistante et, lorsque le sous-marin reprend doucement de la profondeur, nos quatre nageurs glissent dans l'eau froide et se dirigent vers le rivage en jetant de temps en temps un coup d'oeil au cadran lumineux de la boussole. Chaque nageur, en surveillant les mouvements de la corde qui le relie à son compagnon sait approximativement où se trouve ce dernier. Ils avancent par brasses puissantes et régulières, à quelques pieds de profondeur, évitant ainsi les longues vagues de surface qui

pourraient les jeter hors de leur course, et la surveillance des sentinelles ennemies qui sont peut-être postées près de la plage.

Des pièges...

Au bout de quelques minutes, chaque nageur s'arrête puis, après avoir rapidement calculé la distance qu'il a pu franchir, se laisse glisser sur le fond de l'océan. A l'aide de son crayon, il inscrit sur sa plaquette sa position et quelques indications relatives à la nature du fond rencontré, la profondeur à cet endroit, la distance du rivage, etc. Puis il remonte doucement vers la surface et poursuit son chemin. Soudain, ses mains placées en avant heurtent l'arête dure et coupante d'un bloc de ciment : il s'agit là d'un des "pièges" que l'ennemi a disposés sous l'eau tout le long de la plage. Tout près, il aperçoit d'autres blocs de ciment, de longues rangées de barres de fer fichées dans le fond sablonneux, comme des piquets; une ligne de trépiers formés de raille de chemin de fer soudée et capables d'éventrer n'importe quel péniche de débarquement ou navire léger. Il y a aussi des sortes de grands crochets d'acier scellés dans des blocs de béton et sans doute des mines, enfouies dans le sable. Rapidement, les hommes-grenouilles notent sur leurs plaquettes d'utiles indications sur ces ouvrages de défense qu'une autre équipe se chargera tout à l'heure de faire sauter, puis ils regagnent rapidement le sous-marin immobile qui cingle vers la haute mer dès que les hommes ont franchi la trappe métallique.

Tracé final...

Frissonnant, les lèvres bleues par le froid, leur mission toutefois n'est pas entièrement terminée lorsqu'ils pénètrent, vêtus encore de leur combinaison véritable, dans le quartier des officiers. Devant une tasse de thé brûlant, on examine les plaquettes de plastique qui sont ensuite remises à un dessinateur-cartographe. Ce dernier dresse une carte aussi précise que possible de la plage explorée à l'aide des indications consignées sur les plaquettes. Un exemplaire du tracé final est ultérieurement donné à chacun des membres de l'équipe suivante, réunie dans une petite pièce, et dont la mission cette fois sera de dynamiter tous les obstacles



A bord d'un destroyer américain, ces deux hommes-grenouilles s'aident mutuellement à revêtir leur combinaison de caoutchouc.

Te souviens-tu... ?

Par J. C. DAoust



...il y a 25 ans

Du 22 au 29 novembre 1933

Il y a un quart de siècle pendant que Hitler faisait trembler l'Europe et que Roosevelt ramenait les Etats-Unis sur la voie du rétablissement économique, l'Angleterre voulait remettre à Terre-Neuve son statut de colonie. Le premier ministre Alderdice déclarait que la suspension de la constitution et la substitution d'un gouvernement par commission seraient dans les meilleurs intérêts du pays. Sir William Coaker, ancien ministre, préconisait une commission composée d'hommes de Terre-Neuve. Autrement, la vieille colonie "deviendra une autre Irlande". Le 31 mars 1949, Terre-Neuve devenait dixième province du Canada après avoir végété entre les deux guerres mondiales.

Dans le domaine international, Mussolini avait l'intention d'aborder la liberté religieuse complète en Russie dans ses entretiens avec Litvinoff. Les prélats disent, selon la PA, que le Vatican compte sur Mussolini pour la continuation des relations amicales entre l'Italie et lui et un rapprochement avec le Kremlin. Toutefois, l'Eglise n'a cessé de prier depuis un quart de siècle pour le retour de la Russie dans la grande famille chrétienne. A New York, la Chambre de commerce russo-américaine donnait un banquet de 1,700 couverts au Waldorf-Astoria en l'honneur de Litvinoff. En Floride, Roosevelt conférait avec Henry Morgenthau en vue de la réévaluation du dollar américain. La France traversait une crise ministérielle. Un banquier américain dénonçait la politique d'inflation contrôlée.

Dans le simulacre de procès sur l'incendie du Reichstag, le 27 février 1933, Marinus van der Lubbe demandait d'être tenu seul responsable du crime. Le ministre Sarraut, battu sur la question du franc, était remplacé par le ministre de Camille Chauvignat.

Au Canada, pendant la même semaine de novembre, Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., était intronisé vicaire apostolique du Keewatin à la cathédrale de Le Pas (Manitoba), succédant à son oncle, le regretté Mgr Ovide Charlebois, o.m.i.

La relique de sainte Bernadette Soubirous, qui devait être canonisée le 8 décembre 1933, arrivait à Mont-Joli.

La navigation était entravée par les glaces dans le Saint-Laurent mais par ailleurs M. Edmond Meilleur de Desjardinsville devenait le premier homme à traverser à pied sec la rivière Outaouais entre Pembroke et l'île aux Allumettes.

A Windsor (Ontario) on se révoltait contre les traitements des enfants au refuge de la Société de l'aide à l'enfance. Dans les régions boisées, les bûcherons se révoltaient contre les conditions de travail. Le gouvernement étudiait leurs griefs. Il y avait de 1,200 à 2,500 travailleurs forestiers en grève dans les districts de Cochrane et de Port Arthur. Les patrons prétendaient que la grève était d'inspiration communiste.

A Toronto, le ministre des Finances Rhodes louangeait les qualités ancestrales et les vertus des pionniers en vue de hâter le recouvrement économique du Canada.

Le R.P. F.-X. Lefebvre, o.m.i., originaire de Hull, était nommé provincial de la province oblate du Texas, succédant au R.P. Cozad, lui-même successeur du T. R.P. Labouré, o.m.i., supérieur

général de la Congrégation à Rome.

A l'université d'Ottawa, le premier ministre Taschereau affirmait que les Canadiens français sont partout chez eux au Canada. Il faisait revivre les paroles du sénateur Belcourt.

Mme A. J. Freiman d'Ottawa devenait la première femme à devenir membre honoraire à vie de la Légion canadienne en reconnaissance de ses précieux services à la cause des anciens combattants.



Il y a 25 ans, le R.P. F.-X. Lefebvre, o.m.i., originaire de Hull et oncle du R.P. F.-X. Lefebvre, o.m.i., de l'université d'Ottawa, était nommé provincial de la province oblate au Texas.

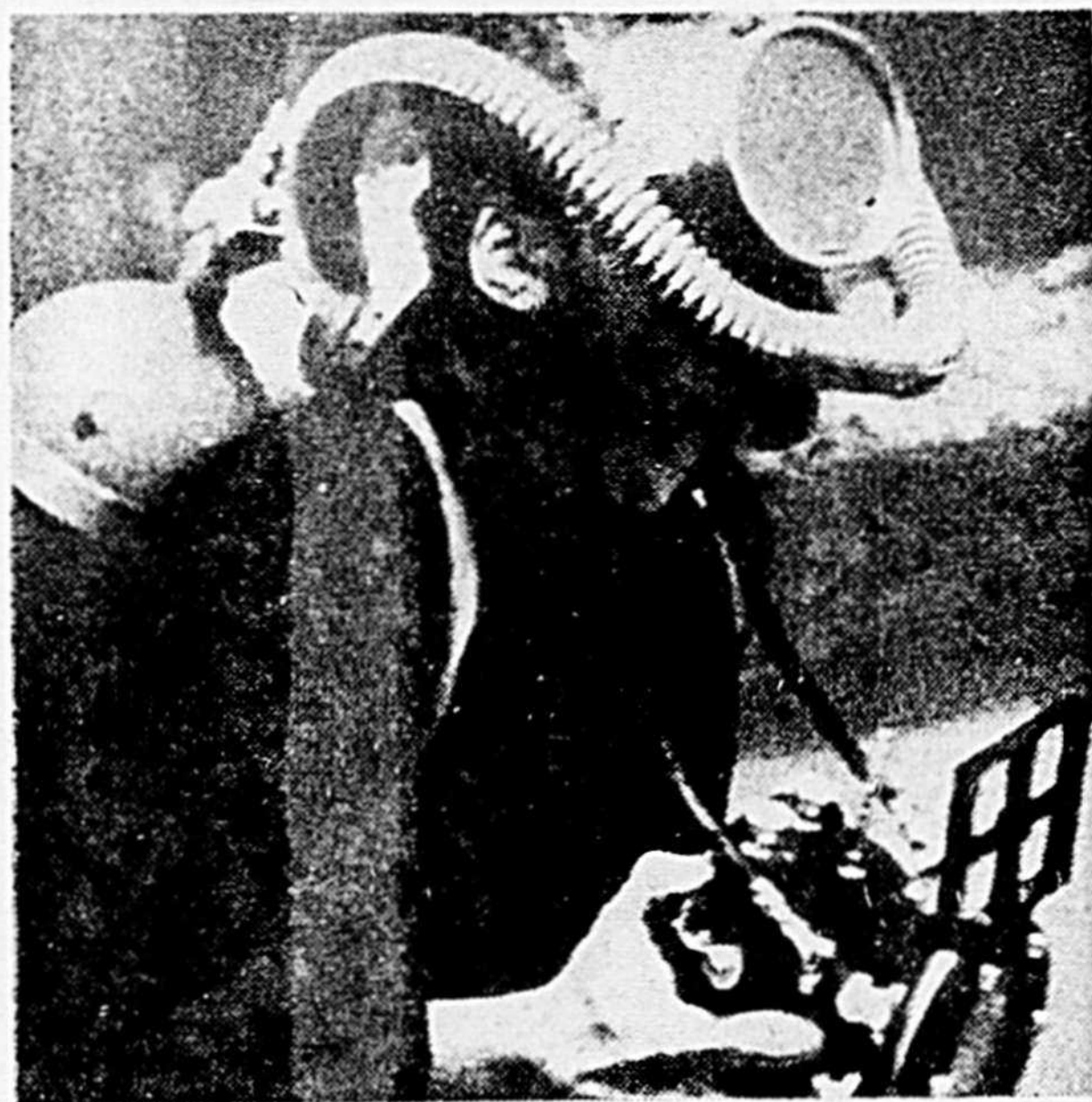
A Ottawa, le gouvernement canadien nommait M. Hormidas Beaulieu, directeur des services administratifs aux Postes, après une fusion de deux divisions.

Jacques Auger, l'une de nos plus grandes vedettes de la télévision, de la radio, de la scène et du cinéma rentrait glorieusement dans sa ville natale de Hull. Les trois séances étaient sous les auspices de l'Institut canadien-français d'Ottawa.

Le Canada recevait un émouvant appel de Mgr Bonhomme, o.m.i., vicaire apostolique du Basutoland sur la détresse des Basutos.

Gérard Cournoyer et Paul Dumas de l'université de Montréal représentaient les étudiants de l'Est en tournée oratoire dans l'Ouest.

Le président de l'université de Toronto, le Rév. H. J. Cody, a traité des droits et devoirs de l'Etat et de l'individu à l'Institut professionnel du Canada. Le premier ministre Bennett rendait hommage aux fonctionnaires.



Les hommes-grenouilles servent parfois à l'inspection des coques des navires. Ici un plongeur prenant des clichés de parties avariées à l'aide d'une caméra spéciale.

Diables de l'Atlantique!



Un entraînement rigoureux les conduit des eaux glacées du Labrador aux mers chaudes du Pacifique et de l'Océanie.

Travail ingrat et périlleux des hommes-grenouilles

par Jacques COULON

SEPT heures du matin. La plage de sable fin environnant la base d'entraînement de Little Creek, sur la côte nord de la Virginie, est déserte. Un officier de la marine américaine a stoppé sa Jeep à quelques verges seulement de la ligne blanchâtre d'écume où meurent les vagues. Mains ouvertes au-dessus des yeux, il scrute l'étendue calme de la mer scintillant sous la clarté trop vive du soleil levant. Soudain, la tête d'un homme, recouverte d'un capuchon de caoutchouc vert sombre, émerge de l'eau à une centaine de pieds du rivage; une autre, puis une troisième et une quatrième jaillissent de la crête d'une vague toute proche. Des amateurs de pêche sous-marine? Non pas; ces hommes-là ne sont pas dans l'eau pour s'amuser mais pour satisfaire à leur entraînement quotidien. Ils appartiennent à une équipe anonyme dont la fonction est la plus ingrate et la plus périlleuse aussi

qu'aient à accomplir des membres de la marine de guerre américaine: ce sont des hommes-grenouilles.

Au sein de l'armée américaine, ces hommes, soumis à une discipline sévère et à une préparation physique rigoureuse, ont pour mission de débayer les plages de débarquement avant l'assaut des corps de "Marines". Dès le début de la dernière guerre, on se rendit rapidement compte qu'il fallait trouver un moyen efficace d'explorer et de relever la configuration des plages ennemies où l'on projetait de débarquer. L'habitude avait amplement prouvé qu'une plage ne ressemblait jamais, en fait, à l'image qu'en donnaient les cartes, fussent-elles extrêmement précises. De semblables documents n'étaient d'ailleurs pas en possession des services cartographiques des U.S.A. ou des pays alliés. Les photographies aériennes ou celles prises par des sous-marins ne donnaient guère de meilleurs résultats. La solution était

celle-ci: organiser des équipes autonomes de nageurs d'élite capables d'évoluer facilement sous l'eau. Ainsi naquirent les "équipes sous-marines de démolition", comme on les nomme aux Etats-Unis. Pendant plusieurs années, le secret de leur existence était à ce point bien gardé que lors de la seconde guerre mondiale, la plupart des membres de l'armée américaine les ignorèrent longtemps. Leur travail, pour obscur qu'il fût et presque toujours totalement inconnu du grand public, rendit d'immenses services durant la campagne des Philippines et toute la durée de la guerre contre le Japon. A Iwo Jima, Tarawa, Assan Beach, Balikpapan, etc., les hommes-grenouilles de la flotte américaine menèrent à bien leur mission mais beaucoup d'entre eux moururent à jamais sur les plages japonaises. Pendant le débarquement de Normandie, en juin 1944, 60% d'entre eux tombèrent sous le feu des mitrailleuses allemandes.

Entraînement...

En temps ordinaire, la marine américaine entretient quatre équipes de "démolisseurs", chacune de ces équipes comprenant environ 45 hommes et 7 officiers. Deux d'entre elles sont attachées à la flotte du Pacifique et ont leurs quartiers généraux à Coronado tandis que les deux autres équipes sont basées à Little Creek, sur la côte atlantique. Tous les membres d'une équipe d'hommes-grenouilles sont des engagés volontaires. Ils viennent de milieux professionnels les plus variés et aussi de tous les secteurs de la marine ou de l'armée en général, mais la sélection finale est impitoyable. Petit détail amusant: certains d'entre les postulants ne sont même pas capables de franchir à la nage une distance de 25 pieds lorsque commence leur période d'entraînement. Cet entraînement, d'une durée de onze semaines, est épuisant mais, dès la fin de la première semaine, beaucoup sont éliminés.

Baptême de feu

Mais revenons au bord de la plage, à la station amphibie de Little Creek. La journée a passé dans de petits exercices routiniers autour de la base. Puis, la nuit où chaque homme goûte un repos bien gagné. Le soleil du jour suivant s'est levé de nouveau. Il est sept heures du matin, et un groupe d'officiers et d'hommes, dont certains ont revêtu la combinaison de caoutchouc vert et portent leurs nageoires autour du cou, se dirigent à l'extrémité de la plage où, dans une crique spécialement aménagée, va avoir lieu le baptême de feu si l'on peut dire.

La crique paraît totalement déserte. Le temps est nuageux et un fort vent d'ouest soulève de hautes vagues qui frappent les brisants avec un bruit sourd. Tout est calme mais là-bas, à un mille environ face à l'entrée de la baie, un sous-marin glisse silencieusement vers le rivage, à une cinquantaine de pieds sous l'eau.

(Suite à la page 2)



Après avoir barboté dans l'eau froide de l'Atlantique pendant une bonne demi-heure, il fait bon revenir sur la terre ferme.



Parvenu silencieusement près des ouvrages de défense ennemis, cet homme-grenouille fixe sa charge de dynamite à un trépied de fer constitué par des rails de chemin de fer soudés.

De l'or, dans la mine Hollinger, à Timmins

Selon une superstition, les femmes apportent la malchance dans une mine

par Fernande PELLETIER

DEPUIS longtemps déjà, nous nous proposons d'aller sous terre visiter une mine. La peur qu'un éboulement arrivât pendant notre séjour dans les galeries souterraines — comme la chose s'est produite à Springhill, N.-Ecosse, — nous effrayait bien un peu, mais la curiosité étant la plus forte, nous donnâmes nos noms pour participer à une de ces visites organisées par le département des relations extérieures d'une mine des environs.

Il paraît que dans certaines propriétés minières, la descente sous terre est interdite aux femmes, parce que dit-on, elles apportent la malchance aux mineurs.

Cette superstition ne peut être que fautive; qui a déjà entendu parler qu'une femme pouvait être une source de malchance pour un homme... Heureusement qu'à la mine où nous avions choisi de visiter, on fait fi de telles balivernes, et c'est pourquoi, un soir, vers les six heures, nous arrivâmes à l'édifice d'entrée et de sortie de travail des mineurs. Notre groupe se composait de trois femmes et de quatre hommes.

Costumes

Nous fûmes reçus par un guide, qui nous donna quelques explications et nous montra du minéral provenant de cette mine. Ensuite il nous distribua des salopettes-combinaisons, une paire de bas de laine et des bottes de caoutchouc, que nous revêtîmes séance tenante. Les salopettes étaient à la mode puisque du genre "chemise", ce qui nous donnait l'apparence d'une "Tour" heureusement pour notre égo, les hommes étaient accoutrés comme nous. On nous donna ensuite des chapeaux en métal, avec une lumière électrique fixée sur le bord avant, laquelle lumière est reliée à une batterie lourde, que les mineurs portent attachée à une ceinture de cuir.

Les terrains d'une mine sont grands; il y a plusieurs puits, puis le moulin, et les bureaux, etc... et les mineurs une fois revêtus de l'équipement nécessaire, sont transportés aux puits où ils travaillent, par un autobus, qui conduit aussi les visiteurs à l'endroit désigné pour la descente souterraine.

La descente

Arrivés au puits, nous entrons dans une cabane d'environ trente pieds carrés, dans laquelle se trouve l'ascenseur, qui fait justement son apparition. J'avoue que la peur nous saisit un peu lorsque nous mettons le pied dans cet ascenseur: "Mon Dieu, qu'il n'a pas l'air solide" nous disons-nous en nous-mêmes, mais le guide nous rassure un peu, en affirmant qu'il est examiné et vérifié régulièrement. Et "houp!" en quelques secondes, nous voilà à 3,000 pieds sous terre.

Une émotion bien compréhensible nous prend à la gorge en déambulant dans ces galeries creusées à 3,000 pieds sous terre. On n'a pas seulement la peur qu'un éboulement se produise et qu'on reste pris comme des rats, non; c'est surtout un mélange de respect et de crainte de la puissance du bon Dieu, qui a permis à des hommes de réaliser un tel exploit: imaginez, ces galeries ont environ douze à quinze pieds carrés et traversent de grandes étendues à 3,000 pieds de profondeur, et il y en a plusieurs qui s'entrecroisent, comme dans

un petit village, quelques-unes sont éclairées continuellement, tandis que d'autres s'engouffrent dans un noir sans fin. Pour qui ne s'y connaît pas, c'est un véritable labyrinthe.

A 5,400 pieds

Ces rues souterraines ont aussi des rails pour transporter les chariots remplis de minéral vers des élévateurs et vers l'endroit où il est écrasé et réduit en poudre et ensuite expédié au moulin où a lieu le filtrage. Ces élévateurs et les ascenseurs sont dirigés par un homme (holstman) qui se tient dans une salle immense, où d'énormes cadrans lui indiquent les montées et les descentes. En voyant la grosseur des cables (environ 3 pouces de diamètre) qui tirent ascenseurs et élévateurs, on se sent plus rassuré pour la prochaine montée ou descente, car nous ne sommes pas encore assez profondément dans la terre, nous reprenons donc un autre ascenseur, et houp... cette fois-ci c'est à 5,400 pieds que nous voilà rendus, ça représente un mille de mesure itinéraire, dans la profondeur de la terre; on ne se sent pas gros, on se sent immensément loin de cette chère bonne vieille civilisation.

"S'il fallait que l'ascenseur se brise et devienne incapable de remonter..." "Ne vous inquiétez pas, nous dit le guide... et il nous montre un escalier situé à l'arrière de la cage, cet escalier monte jusqu'à la surface de la terre". C'est rassurant... grimper un escalier d'un mille de

long, tout un exercice pour amincir la taille...!

On nous conduit ensuite dans une espèce de chambre qui vient d'être dynamitée, et où des mineurs travaillent actuellement avec un instrument ressemblant un peu à une pello mécanique, activée par des poulies. Le minéral est gratté et jeté dans une sorte de chute, et tombe dans les chariots sur rails, dans une galerie, et est dirigé pour être moulu. Tout fonctionne grâce à des moteurs électriques. Nous sommes déjà plus braves et même si on nous fait monter sur des échafaudages pendant qu'on dynamite tout à côté, la curiosité l'emporte, et c'est avec intérêt que nous observons l'exécution des travaux. Lorsque les mineurs ont fini de nettoyer cette chambre, elle est remplie de sable apporté par des wagonnets et pris sur les terrains de la mine. Nous étions descendus dans cette pièce par une échelle, et remontons par le même moyen.

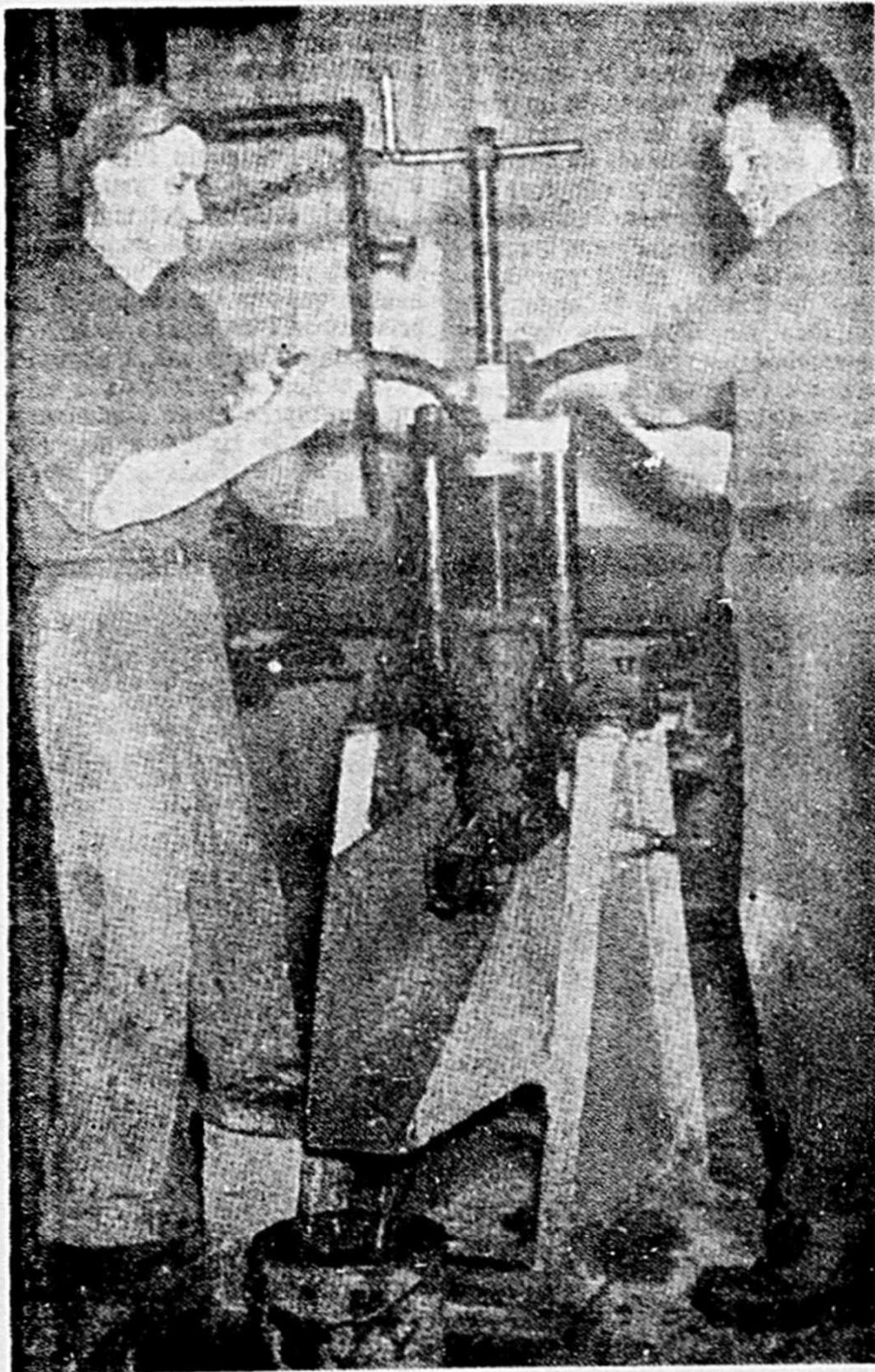
Le retour

La visite est maintenant terminée. Nous revenons à l'ascenseur qui nous montera aux galeries situées au niveau de 3,000 pieds, et de là nous irons prendre l'autre ascenseur qui nous ramènera à la surface de la terre.

L'autobus nous reconduit à l'édifice principal. Nous nous débarrassons de nos vêtements de mineurs, et nous sommes bien heureux, en sortant dans le soir de voir le ciel sur nos têtes... et... la terre sous nos pieds!



L'or, le plus malléable et le plus ductile de tous les métaux, fond à 1,063 degrés centigrades. Il n'est soluble que dans un mélange d'acide nitrique et d'acide chlorhydrique, appelé "eau régale".



Si Séraphin Poudrier, un des personnages les plus détestables de la radio et de la télévision, avait décidé de se faire mineur, on peut croire qu'il aurait voulu travailler dans une mine d'or...

Votre santé

Les dents...!

EXTRAIRE les dents et enlever les amygdales ont beaucoup perdu de leur prestige auprès des hommes de sciences, aussi bien en odontologie qu'en médecine.

Si l'on vous arrache une dent maintenant, ce sera parce qu'elle est mauvaise et non pour guérir vos douleurs rhumatismales, votre teint maladif, une éruption allergique ou encore la bronchite asthmatique, une maladie des reins ou du cœur. Malade ou bien portant, vos dents vous sont indispensables pour vous assurer une bonne nutrition.

Tel est, en résumé, l'raison funèbre de la Société américaine d'odontologie concernant la théorie de quarante ans, du "foyer d'infection", suivant laquelle de nombreuses maladies, en particulier l'arthrite, étaient provoquées, croyait-on, par un foyer d'infection dentaire.

D'innombrables dents furent, en conséquence, arrachées inutilement et fréquemment le patient continuait de souffrir en dépit de leur disparition. On sait aujourd'hui qu'il n'existe que peu ou point de témoignages scientifiques pouvant étayer la théorie suivant laquelle les dents infectées seraient, en elles-mêmes, une cause essentielle d'arthrite, de désordres cardiaques, de maladies des reins et de troubles cutanés ou de la vue.

Il faut toutefois insister sur l'importance de traiter sans délai les affections buccales par des soins ou l'extraction de la dent malade; mais arracher les dents dans l'espoir de guérir une maladie affectant une autre partie du corps, c'est se cramponner simplement à un fétu de paille.

Avant d'extraire une dent pour soulager des maux qui se sont montrés rebelles à toute autre médication, il serait bon de ne pas oublier que, si la nutrition est essentielle à la santé, la conservation des dents est également essentielle à la nutrition.

Plus que toute autre personne, la femme enceinte doit prendre un grand soin de ses dents. Le vieux dicton: "Chaque enfant coûte une dent à sa mère" est faux. Le bébé, en effet, ne tire pas des dents de sa mère la chaux dont il a besoin pour former ses os, mais bien de la nourriture qui les absorbe. Cependant, si le régime alimentaire ne fournit pas à la mère la chaux suffisante à son organisme et à celui de son bébé, celui-ci se servira le premier, la mère manquera de calcium et alors, à ce moment, ses dents en souffriront.

On conseille de se brosser les dents immédiatement après avoir mangé ou dans les vingt minutes après avoir mangé, car c'est à ce moment que les acides qui causent la carie dentaire sont le plus actifs. La vieille méthode de se brosser les dents matin et soir ne contribue pas à empêcher la carie.

Dr J. GUY LAURIN

Un intéressant film de guerre: "Soldats inconnus" de E. Laine

Soldats inconnus: (Tutematoninnotat), film finlandais réalisé d'après un roman de Vaino Linna, par Edvin Laine, s'est vu décerner le grand prix de l'Office Catholique International du Cinéma au dernier festival de Berlin. Récompense justement attribuée à notre avis, car il s'agit d'une oeuvre d'un très grand mérite.

Durant la deuxième guerre mondiale, la Finlande fut à deux reprises en lutte contre l'Union Soviétique. Au cours de la première campagne (1939-1940) elle perdit la Carélie Occidentale qu'elle entreprit de reconquérir en 1941. "Soldats inconnus" nous fait assister à la vie d'une section de jeunes recrues constamment à la pointe du combat pendant cette seconde campagne qui vit l'armée finlandaise s'avancer jusqu'en territoire soviétique où se poursuivit une guerre de tranchée. Leur retraite en 1944, devant l'offensive soviétique ramena les soldats finnois sur leur frontière au moment du "cessez le feu". C'est là tout l'argument de ce très beau film.

Si la guerre est constamment présente dans cette réalisation, il y est surtout question de l'homme qui se bat, qui a froid, qui a faim, qui a peur, qui re-

cule, qui tombe. Et cet homme n'est jamais prétexte ou marionnette, jamais un simple numéro matricule. Il existe à dix, vingt, trente exemplaires, chacun avec un nom, mais surtout avec un visage, un langage, un tempérament, ses vertus et ses faiblesses.

"J'ai voulu que ces hommes fussent bien vivants pour qu'on put voir qu'ils mouraient", écrit l'auteur du roman Vaino Linna. Il savait de quoi il parlait, car lui-même, fils d'agriculteur, qui, jusqu'à l'âge de dix-huit ans, a travaillé sur les chantiers d'abattage et de sciage, a pris part à la guerre qu'il décrit comme chef de section de mitrailleurs. C'est en quelque sorte "sa guerre" qu'il a relatée dans son ouvrage qu'Edvin Laine a fidèlement traduit en images.

"Soldats inconnus" c'est le film de la guerre et du soldat, de toutes les guerres et de tous les soldats. Ces hommes qui cheminent, courbés sous le poids du barda, blessés d'éclats d'obus, ces fantassins en patrouille qui pataugent dans la boue des marais ou martèlent le sol gelé d'un sentier de forêt ourlé de neige, ce mitrailleur qui tombe le front crevé d'une balle sur sa bande de cartouches et qui aussitôt est remplacé par un autre... Ils sont Finlandais dans le

film d'Edvin Laine, mais ils pourraient être aussi bien Allemands ou Français, Américains ou Russes, Italiens ou Anglais.

Tous ceux qui ont combattu sur les multiples fronts de la dernière hécatombe s'y reconnaissent. Ils revivent leurs misères, leur effroi, leur dégoût et leur espoir. C'est là le grand mérite de cette oeuvre qui n'est qu'un long documentaire dominé par le souci de "faire vrai". D'ailleurs des bandes d'actualités empruntées aux cinémathèques militaires, ont été, ici et là, incorporées au film, mais avec tant de soin qu'il est impossible au spectateur de les distinguer du reste.

Point de haine dans ce film de guerre. Tous ces hommes tuent ou se font tuer parce que tel est leur devoir, parce que la Mère Patrie l'exige, parce qu'il faut obéir aux supérieurs. Rapidement, l'homme des tranchées et des groupes de corps-francs devient fataliste, souhaitant, si la mort doit venir, qu'elle ne s'accompagne pas de souffrances. Rapidement aussi, il se débarrasse de toute animosité à l'égard de l'homme d'en face, semblable à lui-même, englué dans le même piège. Comme deux lutteurs sur le ring, ils se serreraient volontiers la main avant de s'entretenir. Et cela, encore une fois, est vrai



Un film à scénario authentique comme un documentaire: "Soldats inconnus".

pour les combattants de toutes les armées du monde.

Ce sont là quelques-unes des idées que le réalisateur a su traduire dans ce film dont la musique de Jean Sibelius —

l'une des dernières partitions que l'on doive au maître finlandais — souligne discrètement les séquences épiques ou pathétiques.

(Droits réservés—AFP) P. L.

LES PLAISIRS DE LA ROUTE

Par CAROL LANE
Conseillère De Voyage

Si vous avez employé la voiture familiale aujourd'hui, il y a fort à parier qu'un voleur d'automobiles aura pu la prendre à plusieurs reprises et sans trop de difficultés.

Les voleurs d'automobiles sont très habiles et, selon la police, sont souvent des spécialistes. Par exemple, certains d'entre eux ne prennent qu'une voiture qui marche au ralenti; d'autres préfèrent les voitures non fermées à clé qui sont stationnées dans des quartiers commerciaux. D'autres surveillent les propriétaires pendant quelques jours pour apprendre leurs habitudes avant de tenter le vol.

Voici quelques conseils à suivre pour vous protéger contre ces voleurs d'automobiles:

- (1) Ne stationnez pas toujours au même endroit lorsque vous êtes en ville. Une fois chez vous, mettez la voiture au garage.
- (2) Montez toujours les fenêtres et fermez les portes à clé.
- (3) Coupez le moteur même lorsque vous laissez la voiture devant votre maison.
- (4) Dans les villes étrangères, mettez la voiture au garage ou demandez à un agent de police de vous indiquer un bon terrain de stationnement.

Des douzaines de voitures sont volées toutes les heures — protégez donc la vôtre.

Six organismes d'espionnage soviétique...

(Suite de la page 1)

Un beau jour donc, les ambassades soviétiques virent arriver d'inquiétants personnages en veste de cuir, anciens Tchékistes pour la plupart, qui prirent possession des locaux qui leur avaient été réservés. Ces sections du Guepeou n'étaient pas sous les ordres de l'ambassadeur et menaient leurs affaires à leur guise.

Dans l'esprit de Djerdjinski, ces sections formaient les avant-postes de la révolution mondiale. Mais cette révolution tardait à éclater et les conspirateurs se muèrent tout doucement en espions. Les anciens Tchékistes abandonnèrent les vestes de cuir pour les complets vestons et ils se lancèrent allègrement dans l'espionnage.

On peut dire que les premiers résultats furent plutôt décevants. Les apprentis-espions ne manquèrent pas d'audace puisqu'ils allèrent jusqu'à cambrioler les légations étrangères pour se procurer les codes secrets, mais ils se laissèrent tromper par des aigrefins qui avaient compris le parti qu'il y avait à tirer de leur naïveté et de leur incompetence. La plupart des traités secrets qu'ils envoyaient à Moscou étaient faux. Comme le raconte Bessedovski dans "Borjba" (Paris 1930) les anciens tueurs de la Tcheka trouvaient tout naturel qu'un traité secret franco-anglais fut rédigé en... russe!

Le comble fut peut-être atteint par un agent de Varsovie, Dekhtiarenko. Il acheta à un prix très élevé, l'original d'un soi-disant traité militaire entre la Pologne et... le Grand Duché de Luxembourg! Ce "traité" prévoyait qu'en cas de guerre entre la Russie et la Pologne, le Luxembourg soutiendrait ce dernier pays par l'envoi d'une armée de 200,000 hommes! Pour prix de ce soutien, le Grand Duché aurait dû recevoir une partie de l'Ukraine...

Djerdjinski rit beaucoup en recevant ce document "capital" qui lui avait été envoyé par courrier spécial.

Ce furent là les débuts très modestes de l'espionnage soviétique à l'étranger. Depuis, la situation a bien évolué...

Six organismes, aujourd'hui

L'espionnage soviétique proprement dit comprend, aujourd'hui six organismes bien distincts. Le principal est le quatrième Bureau de l'Armée rouge, plus connu sous le nom de Razvedroup (Le "Centre" dans l'argot des agents soviétiques).

Nous avons ensuite:

— Le Service secret du ministère des Affaires étrangères.

— Le M.V.D. ou Service secret du ministère de l'Intérieur.

— Un service secret qui s'occupe exclusivement des renseignements à l'usage du ministère du Commerce extérieur.

— Le Service secret du Kominform.

— Enfin, et en dernier lieu, l'Agence TASS.

Ces six bureaux communiquent leurs renseignements à l'organisme confidentiel du Comité central du parti communiste, dont le rôle consiste à résumer l'énorme masse de ren-

seignements qui parviennent journellement en URSS et à communiquer ce résumé aux dirigeants du Kremlin.

Les différents services sont dirigés, tout comme aux Etats-Unis, par un directeur, et ce dernier est colonel-général de l'Armée rouge. C'est assez dire l'importance de ses fonctions. (Ce rôle est tenu actuellement par le général Panichoukine). Tous les subalternes sont également des gradés militaires qui perçoivent des soldes afférentes à leur grade.

Des "directeurs-résidents" dirigent l'espionnage dans les pays étrangers. Il y en a un par pays. Ils ont pour mission d'organiser leur propre réseau sur place.

Les Services secrets soviétiques comptent environ 400,000 agents répartis dans le monde. Sur ce nombre, on compte approximativement 12,000 spécialistes formés dans les "écoles d'espionnage". Le reste est recruté sur place au fur et à mesure des besoins.

Leur budget se chiffre par centaines de milliards de francs, sans que l'on puisse toutefois citer un chiffre exact. Nous en aurons toutefois une faible idée lorsqu'on apprendra que l'URSS dépense annuellement 350 millions de francs sous forme d'abonnements aux journaux, magazines et revues techniques spécialisés paraissant dans le monde entier!

5,000 espions soviétiques à Bonn et dans les environs!

Ce sont des chiffres cités par les autorités fédérales allemandes elles-mêmes. Chaque mois, plus de 500 espions communistes franchissent le rideau de fer à la frontière de l'Allemagne fédérale. Ces "envoyés spéciaux" sont de toutes catégories: ils vont du simple courrier à l'espion de choc, le "dur" formé à l'Académie Lénine de Moscou. Ces "super-espions" sont entraînés à accomplir les missions les plus périlleuses, y compris l'enlèvement et l'assassinat.

Les émissaires de l'Est traversent la frontière sous les déguisements les plus divers: hommes d'affaires, étudiants, réfugiés politiques, etc... Derrière eux se profile une silhouette inquiétante, celle d'Ernest Wollweber, ex-chef des services de sécurité de la zone de l'Est, et retiré des "affaires" pour travailler à la mise au point d'un service de renseignements englobant l'URSS et les pays satellites de cette dernière.

Wollweber est un spécialiste de la question. Durant la guerre d'Espagne, il effectua de nombreux sabotages. Actuellement, c'est lui qui préside, de façon occulte mais combien efficace, aux opérations menées contre la République fédérale. La preuve: l'an dernier, 6,200 personnes ont été arrêtées en Allemagne de l'Ouest pour "activité contraire à la sécurité du territoire".

Il n'y a guère, les services de contre-espionnage appréhenderont la propriétaire d'une pension de famille à Bad-Godesberg. Cette espionne avait dissimulé des microphones dans les chambres que lui louaient des diplomates étrangers. Les enregistrements sur bande magnétique étaient envoyés chaque semaine à ses chefs de Berlin-Est dans des boîtes de conserve...

(Droits réservés)

I. P. A.

Au
contact
de la
nature



AVEC regret, nombre de nos lecteurs voient le rideau baisser sur une autre saison de chasse. La saison qui se meurt a été l'une des plus fructueuses depuis nombre d'années si l'on en juge par les rapports qui parviennent des différents bureaux régionaux du ministère de la Chasse et de la Pêche.

Nous aurons un peu plus tard, au cours de l'hiver, des chiffres plus précis sur le nombre de têtes abattues au cours de la saison et nous nous ferons un devoir de vous transmettre ces intéressantes statistiques.

X X X

Sur les rives des baies James et Hudson, les experts se demandent si "le saumon reviendra". D'ici une ou deux semaines, des expériences d'il y a quatre ans le diront. Les spécialistes en cette matière espèrent qu'au moins il y aura certaines traces de saumon ensemencé dans les ruisseaux au nord en 1954. Leur survie aura donc vaincu la transition des eaux du Pacifique à celles de l'Ontario.

Le saumon n'est pas considéré comme poisson de loisir, mais plutôt comme une variété commerciale. Nous avons espéré que les Indiens qui durant un certain temps travaillèrent aux lignes de radar et subirent une accalmie au point de vue embauchage, auraient pêché et vendu le saumon. D'ici peu, la glace recouvrira les ruisseaux du nord et des équipes de recherches quitteront leurs postes isolés avant le gel. Une des principales questions se pose: Les eaux du nord ontarien nuisent-elles à la survivance du saumon?

De toute façon, les savants, de concert avec les Indiens de cet endroit, installent des filets à treuil tous les jours dans les eaux tributaires. Le saumon du Pacifique peut toutefois survivre et frayer dans les eaux des baies James et Hudson et dans les régions adjacentes, ce qui pourra fournir de la nourriture nouvelle. Les résidents de ce secteur, la plupart des trappeurs indiens, se fient au trappage pour leur subsistance. La pêche du saumon, si elle est commerciale, serait très profitable aux Indiens et au coût de la vie actuel dans la région... sans compter la richesse additionnelle ainsi apportée à la province et au pays.

X X X

Nous encourageons fortement les chasseurs à bien entreposer leurs agrès de chasse et de pêche pour la saison d'hiver. Rien n'est plus regrettable que de voir de l'équipement se détériorer à cause de négligence au cours de la saison morte.

De plus, la prudence doit être de mise. Armes et munitions doivent être dans un endroit sûr, loin de la portée des enfants.

ANGUSMORE

vous est offert avec les hommages
de la BRASSEPIE



KINGSBEER

Les algues marines cueillies au pays servent dans les industries des E.-U.



La cueillette des algues, le long des côtes rocheuses des Maritimes a pris beaucoup d'importance par suite de l'utilisation commerciale de ces plantes marines. — Une jeune fille nettoie ici du carragheen, ou mousse perlée d'Irlande.



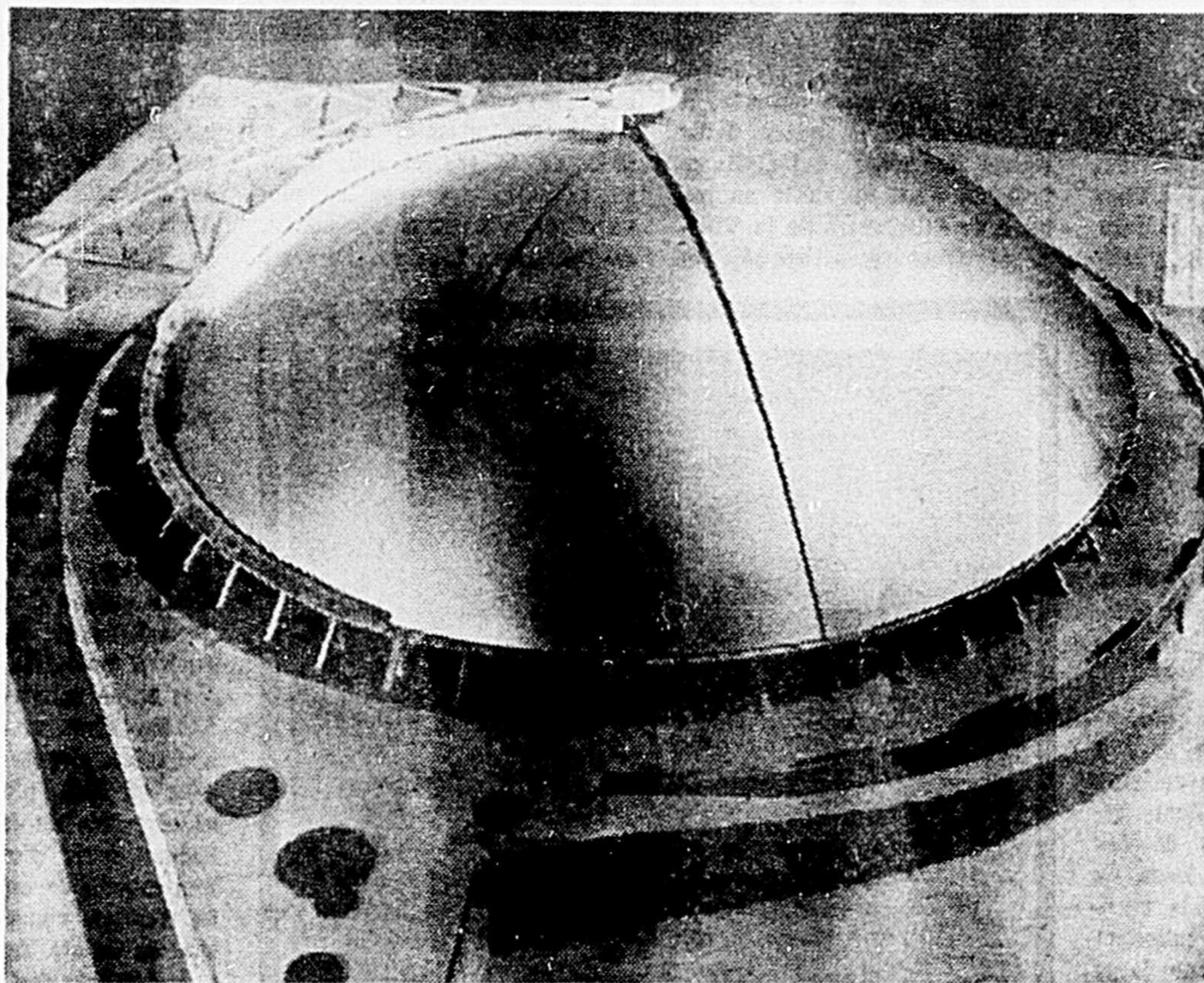
Le carragheen est mis à sécher sur de longues tables basses, près de la mer. On utilise cette algue comme stabilisant dans la préparation d'articles de toilette, de produits pharmaceutiques et du lait chocolaté.



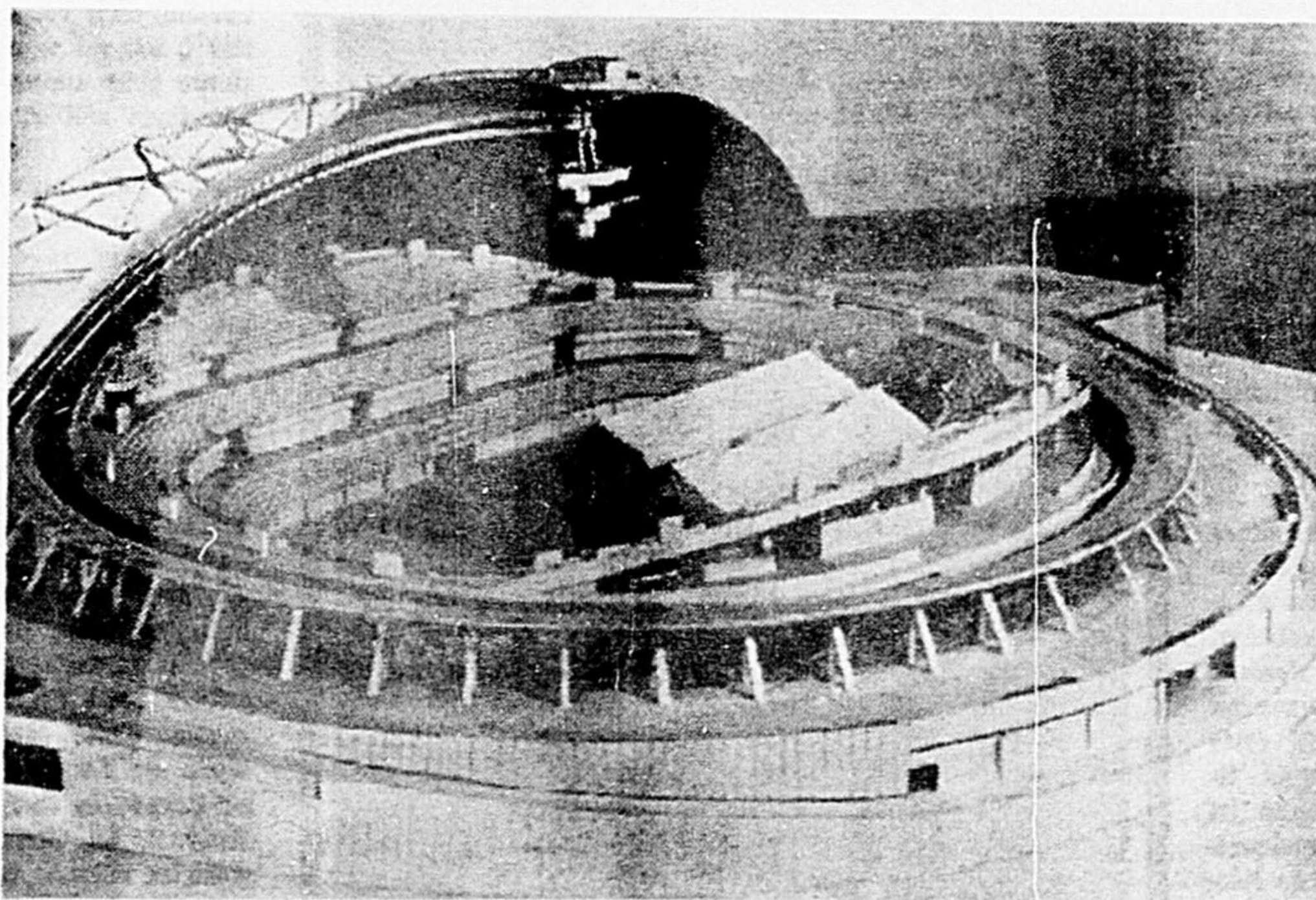
Les chercheurs d'algues ramassent annuellement 25 millions de livres de carragheen, dans les Maritimes. On a évalué récemment à plus d'un million de tonnes les dépôts d'algues dans la partie sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse. — Produit d'exportation, le carragheen est surtout expédié aux Etats-Unis, où des recherches ont permis de lui découvrir une utilisation industrielle variée.

(Photos de l'Office national du film du Canada)

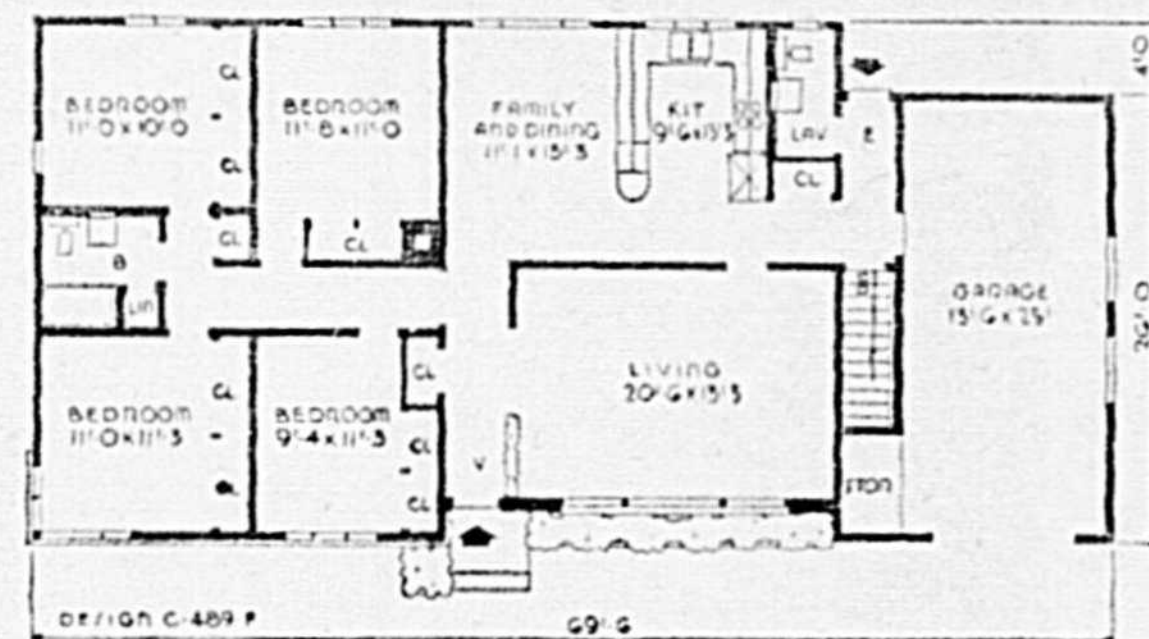
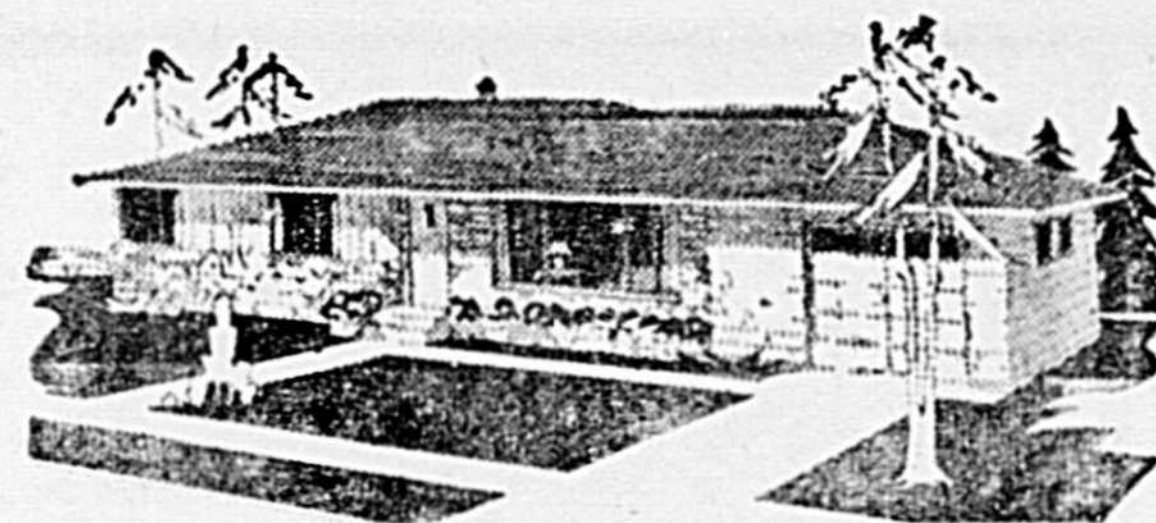
Auditorium-parapluie à Pittsburgh



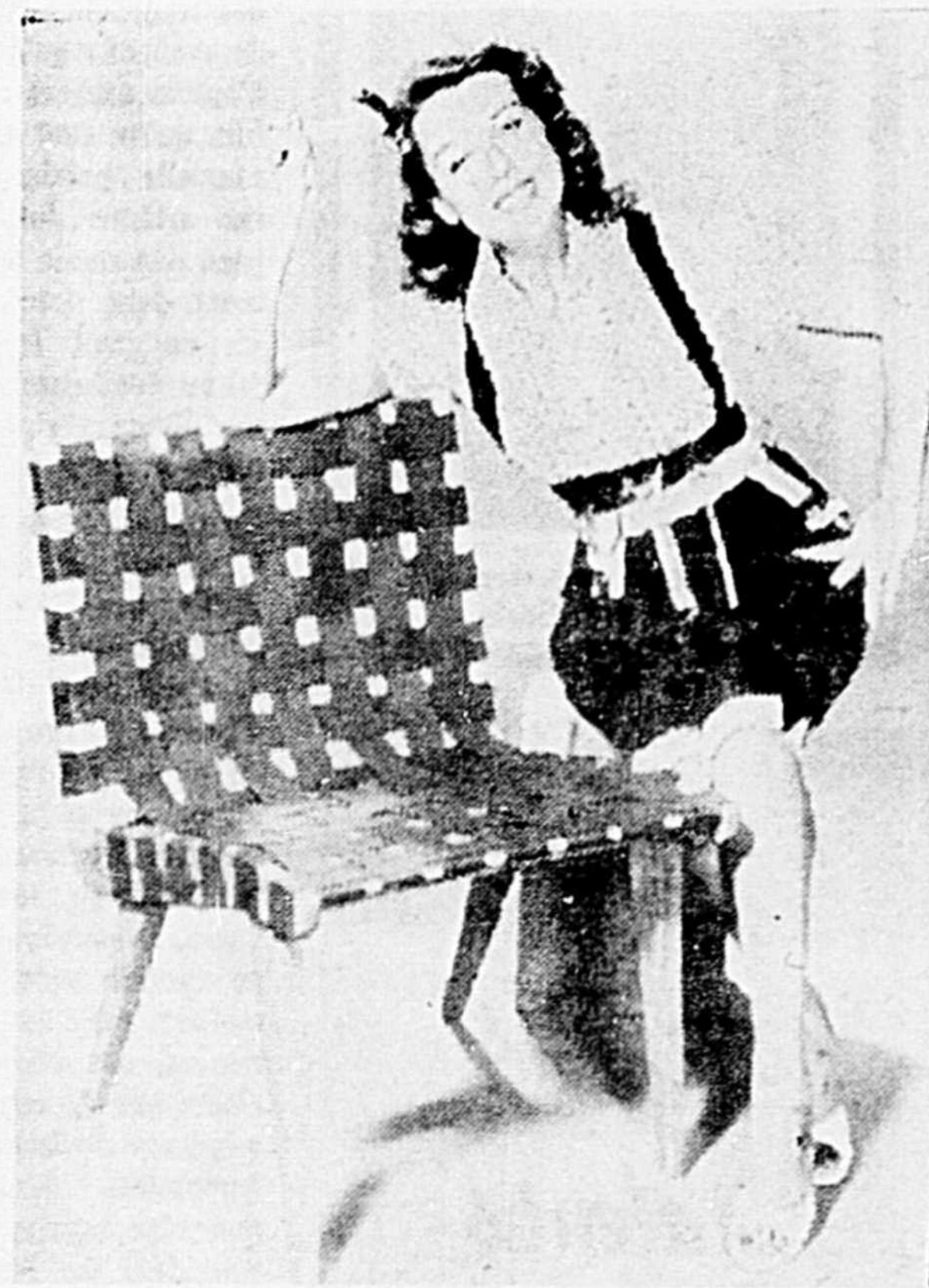
Six grandes sections forment le dôme de l'Auditorium que l'on construira bientôt à Pittsburgh. Ce qui tout à l'heure était un vaste stadium est maintenant sous le couvercle de cette coupole protégeant les 12,000 spectateurs de l'enceinte des intempéries extérieures. La réalisation de ce stadium moderne coûtera environ 20 millions de dollars mais les pères de la ville y voient un édifice qui deviendra le centre culturel de la municipalité. Le dôme d'acier inoxydable est unique au monde en son genre. A lui seul, il demandera une dépense de \$890,000. Comment fonctionne ce dispositif? C'est assez simple. Deux sections d'acier sont fixes. Les six autres, trois de chaque côté, se rétractent sous les deux sections fixes lorsque le toit est ouvert. Le seul problème à régler par les édiles de Pittsburgh, c'est de déterminer qui pressera le bouton pour fermer le stadium lorsque la pluie commencera à tomber.



La joie des promoteurs sportifs, cet auditorium est idéal pour nombre d'événements. — C'est un parc en plein air, une enceinte moderne. Mais c'est aussi un auditorium avec toit qui peut servir pour tous genres d'événements même si la température est des plus inclementes. Cet édifice sera bientôt érigé à Pittsburgh. C'est un vaste amphithéâtre en plein air qui peut contenir plus de 12,000 personnes. Lorsque la température fait des siennes, le préposé aux contrôles presse sur un bouton et un toit métallique rétractif sort de sa coquille et s'étend au-dessus du stadium pour faire une coupole et convertir le stadium ouvert en un auditorium moderne. Le nouveau toit rétractable est une création de Stainless Steel et ce sera la première fois qu'une telle création sera mise en chantier et réalisée. La photo ci-haut nous fait voir le stadium ouvert ainsi que le dôme en position rétractée.



Modèle C-489-F . . . Ce modèle est une réponse au problème de l'espace pour entreposage. Chacune des quatre chambres à coucher possède un placard qui offre amplement d'espace et dans lequel des tablettes ont été disposées. Dans la chambre de bain l'on retrouve un cabinet de toilette et un cabinet pour la lingerie. Un autre cabinet de lingerie est dans le passage. Le vestibule est doté d'une garde-robe pour recevoir les manteaux. A l'arrière de la maison, une autre garde-robe pour garder les vêtements d'extérieur et autres accessoires de maison. L'extérieur est très élégant à cause de la couverture en imitation de pierre et les murs extérieurs en planches verticales et horizontales. L'espace de la maison est de 1,587 pieds carrés tandis que le cubage est de 30,153 pieds cubes. Pour de plus amples renseignements sur le modèle C-489 il vous suffit d'écrire au "Small House Planning Bureau of Canada", St-Jean, Nouveau-Brunswick.



Si vous désirez une chaise dans le genre de celle que nous présente l'actrice de télévision américaine Leatrice Leigh, vous pouvez facilement l'avoir à un coût très modique. C'est si facile. Vous n'avez qu'à en réaliser la confection. En vous servant du patron, vous tracez sur le bois, puis vous découpez et ensuite vous rassemblez. Ce même patron vous présente une liste des matériaux requis ainsi que des instructions précises et des images pour vous aider à rassembler les pièces. Des outils ordinaires sont tout ce qu'il vous faut et le patron a été conçu pour le dernier des amateurs. Pour obtenir le patron de la chaise d'hôtesse, le patron no 116, il vous suffit d'envoyer la somme de 75 cents à "Monitor Publishing Enterprises Ltd.", 2185, avenue Hampton, Montréal 28, P.Q. Accordez un délai de dix jours pour livraison du patron.

Les Néo-Canadiens enrichissent notre vie culturelle



La danseuse russe Ruthanna Boris

... de
grands
talents
dans les
différents
domaines
de l'art

DE tout temps, les Canadiens des deux groupes ethniques les plus anciens ont compris l'importance de la culture pour l'épanouissement de l'individu d'abord et pour le rayonnement de la nation ensuite. Mais beaucoup de ces mêmes Canadiens ne soupçonnaient pas toujours dans quelle mesure les artistes et les artisans étrangers arrivés chez nous depuis quelques années, depuis la fin du dernier conflit surtout, ont renforcé la trame de la culture canadienne jusque là tissée presque essentiellement de fils saxons et latins.

Plusieurs immigrants aujourd'hui fixés dans notre pays y ont apporté, en effet, avec leurs rêves d'avenir, des talents remarquables. Beaucoup de ces nouveaux venus sont issus de pays où la littérature, la musique, la peinture, le ballet et le théâtre tiennent une large place dans l'éducation populaire. Grâce à l'ambiance favorable qui a enveloppé leurs années de jeunesse, ils ont pu développer leurs aptitudes et créer des traditions artistiques qui ne demandent qu'à s'intégrer à d'autres sources culturelles, une fois qu'ils sont fixés dans leur nouvelle patrie. Beaucoup de ces artistes authentiques exercent désormais leurs dons créateurs dans notre pays où, cela on ne peut le nier, tant de jalons sont encore à poser dans les divers secteurs de l'art et de la science.

Ils sont établis un peu partout à travers le Canada et leur influence est de plus en plus palpable, tandis que leurs œuvres éveillent de plus en plus d'intérêt et suscitent de plus en plus d'admiration. La danse, la peinture, la céramique, la poterie, l'orfèvrerie religieuse, la sculpture sur bois et sur verre, la musique symphonique et chorale sont autant de domaines qui, en ces dernières années, ont été touchés et enrichis par la contribution d'immigrants artistes et artisans. Impossible désormais, même pour les esprits sceptiques ou préjugés, de douter de cette contribution. Les quelques illustrations qui apparaissent ici ne représentent que quelques-uns parmi cette pléiade de Néo-Canadiens qui font maintenant rayonner dans leur nouvelle patrie l'influence de leurs talents et de leur culture. Quelques-uns d'entre eux sont déjà bien connus à travers le Canada; d'autres, même s'ils pratiquent leur art plus discrètement, ne sont pas moins dignes d'intérêt et d'admiration.

Le maestro tchèque

Le Tchéque Walter Susskind est actuellement le dynamique chef de l'Orchestre symphonique

de Toronto. Il succéda, il y a une couple d'années, à Sir Ernest MacMillan, qui était depuis un quart de siècle au pupitre de l'Orchestre de la Ville-Reine. C'est un artiste-né, qui

a vu le jour à Prague, qui a donné son premier récital à l'âge de 17 ans et qui, après avoir quitté son pays au moment de l'invasion allemande, se réfugia à Londres. Pendant



L'artiste hollandais du vitrail, Frans Coppens



Le chef d'orchestre tchèque Walter Susskind

six années, il dirigea l'Orchestre national écossais de Glasgow et, à la suite d'une tournée de concerts qu'il effectua en Afrique du Sud et en Amérique du Sud, il se vit confier la direction de l'Orchestre symphonique de Melbourne, Australie, et, quelques années plus tard, celle de l'Orchestre symphonique de Toronto.

L'orfèvre espagnol

L'Espagnol Aurelio Hernandez, issu d'une famille de trois générations d'orfèvres religieux, est un artisan de grande classe, de la lignée de ceux qui, depuis environ trois siècles, ont infusé à la scène religieuse une minutie classique. Il est établi à Québec depuis quelques années et déjà, plusieurs églises et chapelles de la province lui doivent leurs plus belles parures: chemin de croix, table sainte, statues, ciboires, lampe de sanctuaire, etc. Après avoir gradué à l'Ecole des Beaux-Arts de Barcelone, il dut, pour échapper à la guerre civile, fuir sa ville natale et se réfugier en France. C'est à Paris qu'il prit en 1951 la décision d'émigrer et de venir exercer son art au Canada. Dans son atelier québécois, l'orfèvre Hernandez dirige une équipe d'artisans formée de ses deux fils, de son frère et de son beau-frère, tous quatre originaires d'Espagne, et d'un Français, d'un Suisse et d'un Allemand. Les jeunes Canadiens qu'il voudrait bien initier à son art manquent de patience pour apprendre cet ardu métier. Il a terminé au cours de l'été une statue géante de sainte Anne, statue réalisée en cuivre repoussé recouvert d'or et qui ira orner le célèbre sanctuaire de Beau-

La danseuse russe

Le Canada a aussi bénéficié de la venue chez lui de plusieurs brillants danseurs et ballerines qui ont imprimé un essor remarquable à cet art encore tout jeune chez nous: l'art chorégraphique. Hebdo-Review publiait récemment un reportage sur Celia Francé, cette ancienne étoile des Saddlers' Wells de Londres qui a créé au Canada la troupe de Ballet National. La Grande ballerine, d'origine saxonne, continue d'enseigner le raffinement de son art à l'équipe qu'elle a formée. Elle n'est pas la seule danseuse cependant que l'Europe nous a envoyée et parmi plusieurs autres gracieuses artistes, on peut admirer ici Ruthanna Boris, originaire de Russie, qui fait partie de la troupe du Ballet Royal de Winnipeg. Ruthanna est une magnifique interprète du Lac des Cygnes qu'elle exécute toujours en hommage à l'une de ses illustres devancières, Anna Pavlova.

Le sculpteur allemand

Leo Mol a émigré d'Allemagne, il y a huit ans, et c'est d'abord comme céramiste qu'il se révéla à ses nouveaux compatriotes, à Winnipeg où il se fixa lors de son arrivée au Canada. Pour se rendre au désir de son père, lui-même un céramiste de talent, il décida de marcher sur ses traces. Mais

toutefois, c'est la sculpture qu'il préférait et qu'il étudia à Berlin et à Vienne ainsi qu'à l'Académie des Arts de La Haye. Une fois établi dans notre pays, il se fit bientôt connaître en produisant des figurines d'expression typiquement canadienne. L'une de celles-ci, représentant un jeune couple dans le tourbillon d'une danse carrée, est



Le sculpteur allemand Léo Mol



Leo Mol, sculpteur allemand immigré au pays a réalisé cette scène typiquement canadienne de danse de chez nous.

illustrée dans cette page. Mais dans la suite, il aborda l'art coloré du vitrail et aujourd'hui, plusieurs églises de l'Ouest canadien, particulièrement de la ville de Winnipeg, font admirer de superbes vitraux sur lesquels l'artiste allemand a reproduit divers symboles ou scènes bibliques. Leo Mol fait aussi de la sculpture et affectionne exécuter des têtes et des bustes qui, tout comme ses figurines, ses bas-reliefs et ses vitraux, mettent en lumière son riche talent.

L'artiste hollandais du vitrail

C'est en Hollande que Frans Cuppens est né et c'est là qu'il s'initia à l'art raffiné du vitrail pour ensuite aller perfectionner ses connaissances et sa technique en Allemagne et dans d'autres pays d'Europe. Il possède aujourd'hui son studio à St-Jean, N.B. L'une de ses premières œuvres après son arrivée au Canada fut la restauration des grandes verrières de la cathédrale historique du Christ, à Fredericton, et ce travail, en le révélant à ses nouveaux compatriotes, fut le prélude de ses succès canadiens.

La céramiste allemande

Suzan Harlander était dans son Allemagne natale une talentueuse céramiste aux côtés de son mari qui était un potier non moins habile. Lorsqu'ils émigrèrent au Canada, il y a quelques années, les époux Harlander établirent leur propre atelier à Oshawa, Ontario, et le succès ne tarda pas beaucoup à leur sourire, la qualité de leurs œuvres ayant vite attiré sur eux l'attention des connaisseurs et des amateurs d'art. C'est d'ailleurs la beauté et la variété de ces œuvres qui ont valu à ce couple d'Allemands plusieurs invitations à prendre part à diverses expositions artistiques tenues à travers le Canada en ces dernières années. Aujourd'hui, les nombreux objets en céramique signés par Suzan Harlander sont vendus dans la majorité des grandes villes canadiennes.

Le peintre hongrois

C'est dans son pays natal, la Hongrie, que Sándor Der commença à dessiner et à peindre à l'âge de six ans. A vingt ans, il était un artiste renommé de Budapest. Mais comme des milliers de ses compatriotes, il a dû fuir au cours des jours tragiques de novembre 1956. Quelques semaines plus tard, les Russes incendièrent le studio qu'il possédait dans la capitale de la Hongrie. Aujourd'hui, c'est à Regina que ce peintre réfugié continue l'exercice de son art et il est très heureux de cette liberté qu'il goûte dans son pays d'adoption.

Cette galerie d'artistes néo-canadiens ne représente qu'une fraction du nombre imposant de ceux dont le talent et les œuvres ont influencé remarquablement

la vie culturelle canadienne en ces dernières années. Elle ne révèle pas moins la grande variété des groupes ethniques auxquels notre pays doit une appréciable contribution artistique. Le théâtre, la musique de chambre, l'art lyrique, etc., ont aussi bénéficié de la venue chez

nous d'une foule d'immigrants et il faudra, un autre jour, rendre également hommage à ces autres ambassadeurs culturels qui, en même temps que leurs talents, ont transplanté dans leur nouvelle patrie leurs plus légitimes espoirs d'avenir et de succès.



L'orfèvre espagnol Aurelio Hernandez



La céramiste allemande Suzan Harlander

L'épopée des clubs indépendants au hockey!

Quand un auteur écrira officiellement l'histoire du hockey, plusieurs chapitres ne manqueront pas d'être consacrés aux équipes indépendantes qui se sont couvertes de gloire dans différentes parties du Canada et des États-Unis. En effet, bien des localités ont vu évoluer des clubs qui n'étaient affiliés à aucune ligue et qui, pourtant, produisirent des étoiles appelées éventuellement à passer dans les circuits réguliers.

Généralement, ces ensembles étaient constitués à la bonne franquette et parvenaient à se procurer l'équipement nécessaire, grâce aux souscriptions individuelles des marchands et professionnels locaux, en l'absence d'un Mécène qui se chargeait d'acquitter toutes les dépenses du club. Les équipes adversaires ne faisaient jamais défaut; toutes les organisations de l'endroit acceptaient volontiers de se mesurer avec les indépendants, constatant que ces rencontres s'avéraient de superbes occasions de s'entraîner et de se maintenir en forme.

Au nombre de ces clubs sans attache, il convient de mentionner les Aigles de Fall-River, qui firent fureur, en 1905, 1906 et 1907, dans la Nouvelle-Angleterre. Ces vaillants Franco-Américains avaient pour gérant un sportif accompli dans la personne de Jacques Pauzé. Celui-ci avait réussi à aligner des joueurs de premier calibre, tels que Lavigne, Dozois, Voligny, Poirier, Dallaire, Fortier, Langevin et Patenaude. Pendant trois ans, ces brillants athlètes firent la pluie et le beau temps au pays de l'Oncle Sam. Ils écrasèrent de puissantes équipes à Worcester, Nashua, Providence, Montpellier, Lowell, Boston, Springfield, Lewiston et autres centres; à cinq reprises, ils jouèrent contre des clubs de New York, à la patinoire St. Nicholas. Leur jeu extraordinaire leur permit de traverser ces trois saisons en ne subissant qu'une défaite de 2-1, après trois périodes supplémentaires. Lavigne, Poirier et Dallaire devinrent par la suite membres du club Crescent de New York.

Vers la même époque, les Diables de la Pointe Saint-Charles menèrent une ronde endiablée dans la ville de Montréal. Leur capitaine se nommait Leacey et figurait en tête des compteurs de son équipe, dont les cadres comprenaient des as comme Potter, Lacroix, Meilleur, Dupuis, Contant, Laperle, Bell, Sarrasin et Bowman. Ces mâtins de bâton portaient un chandail noir et blanc et semèrent la terreur dans Sainte-Cunégonde, Saint-Henri, Maisonneuve, Hochelaga et jusqu'à la Pointe-aux-Trembles. L'équipe qui leur donna le plus de fil à retordre fut celle des Loups de Maisonneuve, dont le gérant se nommait Aldège Dorval. Ce dernier club n'avait pas froid aux yeux et qui s'y frottait, s'y pliquait; il se faisait surtout remarquer par la taille et le poids de ses joueurs comme les Meunier, Landry, Charette, Pépin, Marcell, Tanguay, Morris et autres.

Plusieurs clubs indépendants se sont affirmés dans la ville de Québec, particulièrement celui du quartier Saint-Roch, qui, en 1910, fit mordre la poussière

à tous ceux qui osèrent l'affronter. De fait, les joueurs du gérant Drolet terminèrent la saison, le drapeau claquant au vent, sans avoir subi un seul échec. Les artisans de cette saison record, qui s'illustrèrent sur les patinoires de Saint-Roch, Saint-Sauveur, de la Haute-Ville, de Lévis, Saint-Romuald, Montmagny et Trois-Rivières, eurent bien raison de s'enorgueillir de leurs succès, et les éloges de tous s'adressèrent aux Pelletier, Beaumont, Roy, Gignac, Plamondon, Gingras, Guay, Marceau, Savard et Morency, qui furent les héros de cette mémorable campagne. Les rencontres avec les clubs de Saint-Raymond et de Stadacona furent plutôt marquées au coin de la rudesse; il en fut de même avec celui du Cap-Blanc, qui était reconnu comme formidable.

Les King Edward Hustlers de la Côte-de-Sable, à Ottawa, firent sensation en 1911. Ils étaient formés de joueurs de l'université d'Ottawa et du Lisgar Collegiate, qui opérèrent pendant deux saisons sous la direction de Delcourt McCaffrey. La nomenclature des joueurs comprenait Maurice Peachy, Roger de Puyjalon, Philippe Bélanger, Frank Adams, Melville Smith, Adolphe Bissonnette, Georges Roy, Ulric Hamelin et Jack McGillicuddy. Ces athlètes eurent deux saisons fort chargées, puisque, certaines fois, ils jouèrent jusqu'à cinq parties dans une semaine. Les amateurs du temps se rappellent encore leurs performances à l'Université, au Juniorat du Sacré-Cœur, au carré Cartier, au carré Bingham, dans Saint-Jean-Baptiste, Eastview, Mechanville, Clarks-town, au Parc-Royal de Hull et

à Pointe-Gatineau. Leur bailleur de fonds était le docteur Jerry Chabot, grand sportsman s'il en fut jamais, qui représentait la circonscription de l'Est d'Ottawa dans le gouvernement de sir Robert Borden.

Dans la région de Windsor, un club portant le nom de Ramblers, que dirigeait notre compatriote Adélard Grandpré, fit aussi sensation sur les patinoires du district. Presque tous ses joueurs pouvaient être qualifiés d'étoiles, par suite de leur belle tenue et de leur jeu extraordinaire. Mentionnons Déry, Lacasse, Meilleur, Flanagan, Rhéaume, Vincent, Murphy, Carswell et Millette, qui prirent la mesure de redoutables équipes comme celles de Sarnia, Waterbury, Ford-City, Tecumseh, London, Détroit, St. Clair et autres localités de cette partie du Canada. Partout ils n'en-

registraient que des triomphes; cette longue théorie de victoires les plaça sur un piédestal d'où ils s'élançèrent tous vers de nouveaux sommets.

Les prouesses de ces équipes indépendantes ne doivent pas tomber dans l'oubli. Il serait absolument oiseux de tenter de citer les réalisations d'ensembles des autres parties du Canada, car la liste en serait trop longue. Ces associations, nées d'un geste spontané, ont largement contribué à donner à notre sport national d'hiver tout l'éclat qui est le sien et à lui conférer la popularité qui a grandi avec les années. C'était l'époque où la jeunesse savait bien organiser ses loisirs. Que de belles heures elle a passées en ces temps où le bonheur régnait sur la terre! Hélas, tout a changé!

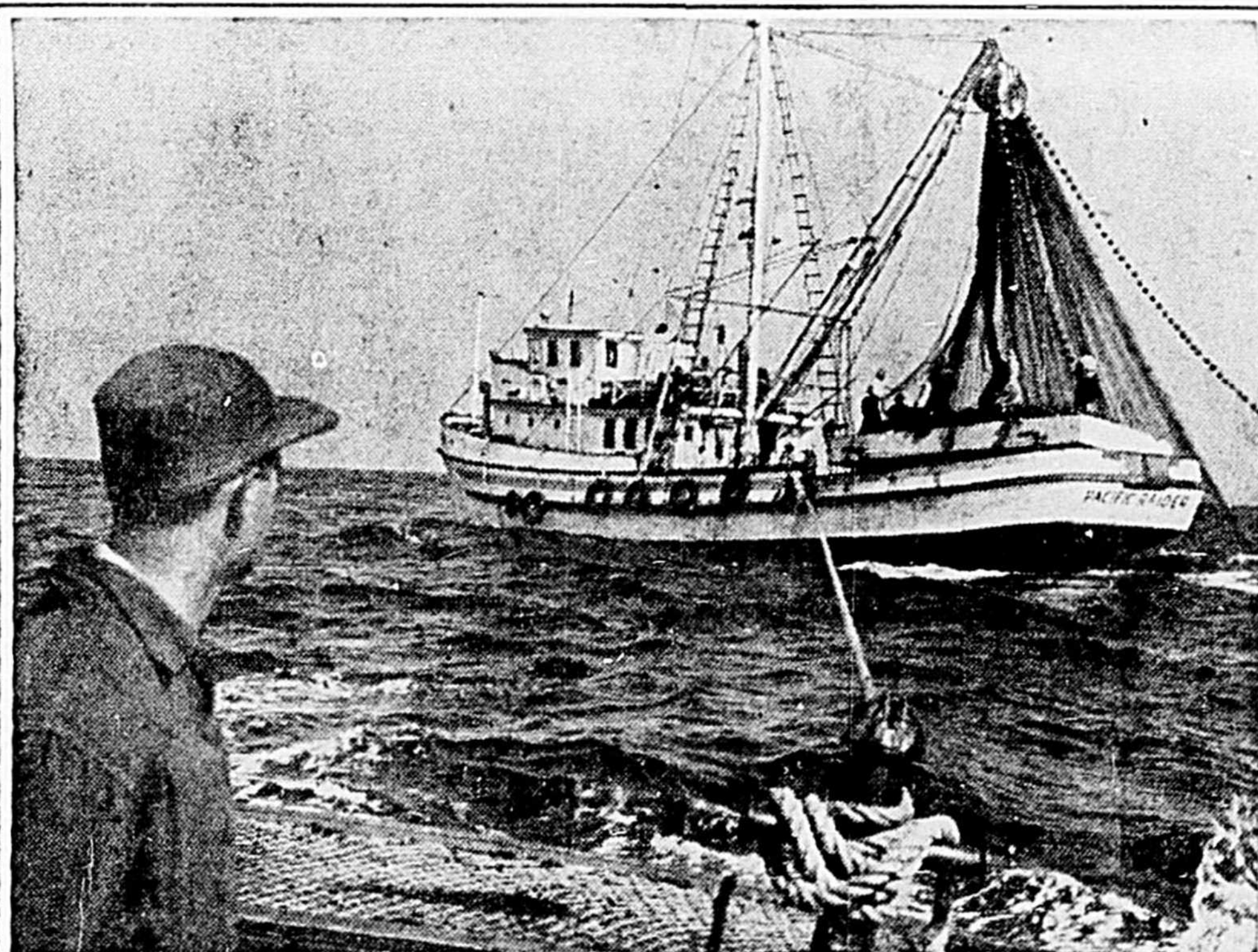


Quand vient l'heure de la détente...

prendre une **MOLSON** c'est agréable

La bière de chez nous

Une industrie de \$65,000,000



La prise de saumons Sockeye réussie par ce seigneur à poches, sur la côte du Pacifique, a été si grosse qu'il a fallu avoir recours à une embarcation à moteur munie d'un treuil, pour effectuer le mouillage de la seine. Les succès de cette année sont attribuables à l'échelle à poissons construite en 1945, à Hell's Gate, sur le fleuve Fraser, dans le but de favoriser l'accès aux frayères, accès bloqué en grande partie par un éboulis survenu en 1913.



Les résultats obtenus, cette saison, ont dépassé toutes les prédictions. Le saumon de la Fraser, pouvant maintenant se multiplier facilement, est si nombreux que les pêcheurs affirment que le détroit Juan de Fuca déborde presque.



Toute cette activité demande un surcroît de travail pour réparer les filets et maintenir les navires de pêche en bon état. Mais qui se plaindrait d'un profit de \$15 millions?

(Photos de l'Office national du film du Canada, par Gar Lunney)



Les seines à poches sont si lourdement chargées qu'on emploie des épuisettes mécaniques pour monter le poisson à bord du navire. Le record de prise est de 14,323 poissons en une journée, soit une véritable petite fortune.



La pêche au saumon est une industrie majeure en Colombie-Britannique. Elle a rapporté, en un an, \$65 millions. Le saumon Sockeye vient au premier rang à cause de sa grande popularité sur le marché canadien et étranger.



Devant une pêche si abondante, on a craint un instant de se trouver en face d'un surplus. Heureusement, l'Angleterre ayant levé certaines restrictions sur l'achat du poisson, on a pu remplir une commande de 700,000 caisses.

*Pêche
au
saumon*



Bientôt, l'hiver...

L'hiver, ses agréments, son confort dépendent des vêtements chauds. Aussi, après le bouquet fleuri, la petite couronne de tulle, la "pelotte à épingle" de satin ou de velours et le flot de plumes, Lilly Dache, entre autres chapeliers, recommande un doux et moelleux casque renflé en renard roux, qui emboîte bien la tête. Il est muni d'un étroit bandeau à noeud plat en veau perlé.

Délicieuse recette

... les pommes

VOICI un dessert du temps de nos grand-mères, qui fait ressortir la saveur des pommes, si abondantes encore à cette époque de l'année. Dans cette recette de gâteau hollandais aux pommes vous avez une combinaison idéale: une pâte à la levure, non pétrie, une croûte tendre et croustillante et une couronne de tranches de pommes saupoudrées d'un mélange de beurre, cassonade et cannelle. Voici un moyen de vous régaler d'un gâteau à la levure fraîchement cuit sans avoir à surveiller et attendre que la pâte lève une seconde fois, et sans avoir à la pétrir. Tous les ingrédients sont mélangés ensemble avec une cuiller de bois et l'on verse la pâte dans un moule à gâteau.

GATEAU HOLLANDAIS AUX POMMES

Rendement: 8 à 9 portions

- 1/2 de tasse de lait
- 1/2 de tasse de sucre granulé
- 3/4 de c. à thé de sel
- 1/4 de tasse de shortening
- 1/2 tasse d'eau tiède
- 1 c. à thé de sucre granulé
- 1 enveloppe de levure sèche active
- 1 oeuf bien battu
- 1/2 c. à thé de vanille
- 2 tasses de farine tout-usage tamisée une fois
- 2 pommes aigres
- 1 c. à table de beurre amolli
- 1/2 tasse de cassonade légèrement pressée
- 1 c. à thé de cannelle moulue

Graisser un plat peu profond allant au four ou un moule à gâteau carré de 9 pouces. Chauffer le lait à ébullition; ajouter en remuant 1/2 de tasse de sucre granulé, sel et shortening. Laisser refroidir.

Entre temps, mesurer l'eau tiède dans un bol; ajouter en remuant 1 c. à thé de sucre granulé. Saupoudrer la levure sur le dessus. Laisser reposer 10 minutes, puis bien brasser. Ajouter, en brassant, la préparation de lait tiédi, l'oeuf bien battu, la vanille et la farine tout-usage. Battre jusqu'à consistance lisse et élastique.

Verser la pâte dans le moule préparé et l'étendre uniformément. Peler les pommes, les diviser en quartiers, enlever le coeur puis couper en minces tranches. Presser les tranches de pommes dans la pâte, côté bombé en dessus. Incorporer au beurre amolli la cassonade et la cannelle et saupoudrer le mélange sur les pommes. Couvrir. Laisser lever dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume — environ 45 minutes. Cuire à four modéré (375°F) environ 35 minutes. Servir chaud avec de la crème de table ou une sauce au caramel.



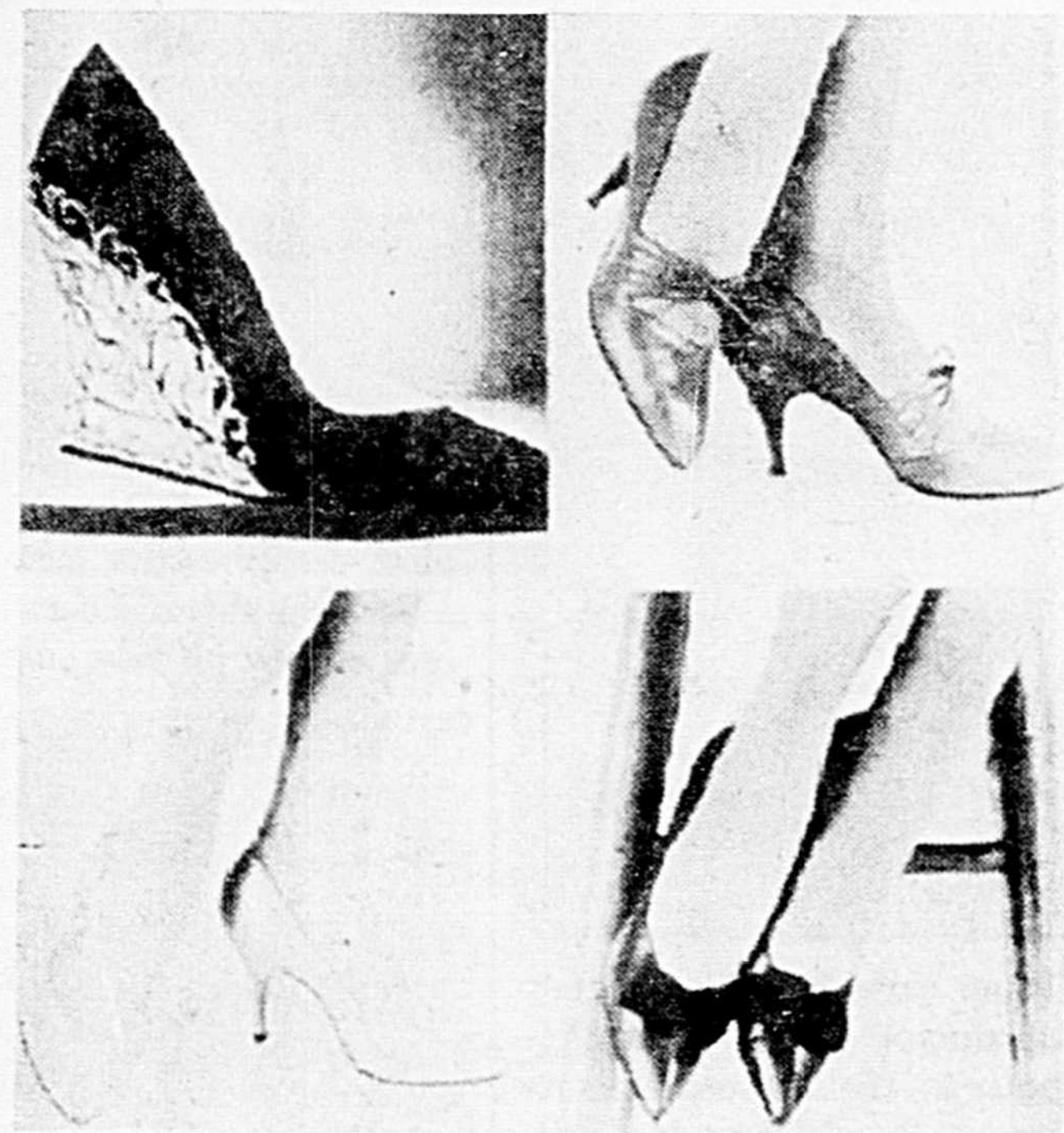
Décembre...

C'est le mois des fêtes, des lustres scintillants de lumières, des diners et des bals: c'est un mois très habillé. On rêve de bijoux et l'on a envie de robes nouvelles. Dans l'ambiance romantique d'un dîner dansant, qui pourrait être au El Morocco, de New York, Mme Philip Hubitar, épouse d'un couturier de la métropole américaine illustre une récente création de son mari. De chiffon vert olive, ornée d'un brillant tracé rose, le corsage drapé est retenu par une bretelle genre lacet. La jupe droite effleurant le sol est agrémentée d'un panneau formant un mouvement de traîne.



Brr... le froid!

Chaud et léger, ce toquet de fourrure est idéal pour la tenue de grand froid. Son bandeau roulé est en chevreau assorti au sac à main, dont le fermoir plaqué or est gravé à la main. Une courroie simple le rend facile à passer au bras pour garder les mains bien au chaud. Deux plis creux ornent les côtés de ce sac profond.



La mode à vos pieds...!

La mode cet hiver avec toutes ses réminiscences apporte des lignes aussi amusantes qu'élégantes, dans une grande variété de couleurs. En haut, à gauche, le talon est enclavé dans une cage cunéiforme argenté qui fait ressortir le fini velouté du suède. En haut, à droite, une création osée en cuir rose flamingo présente une imitation de trois lanières finement lacées sur le pied et un talon moyen. En bas, à gauche, pour fêter l'avènement d'une année nouvelle, un escaquin vert épinal à bride étroite de couleur contrastante et talon aiguille donne le ton de gaieté. En bas, à droite, le bout effilé est accentué par la couture creuse. De veau rouge, le soulier est orné d'un noeud de suède rouge espagnol.

Renée est TRISTE

DOULEURS MENSTRUELLES

Ne soyez pas esclave du calendrier! Prenez simplement un comprimé Midol avec un verre d'eau... c'est tout. Midol apporte un soulagement rapide des douleurs menstruelles — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le "cafard".

Renée est GAIE

GRÂCE À MIDOL

Quel caractère a votre enfant?

La caractérologie est une science nouvelle qui apporte aux parents et aux éducateurs une aide précieuse. Elle est basée sur l'esprit d'observation et précise les liens du moral et du physique. On distingue ainsi plusieurs types:

LE NERVEUX: Il est émotif, ironique, taquin, assez maladroit; très vite fatigué. Ses ressources d'énergie vitale ont besoin d'être améliorées. Le climat océanique est particulièrement tonifiant pour lui et une vie familiale calme, bien réglée, lui permettra de mieux s'épanouir.

LE SENTIMENTAL: Il est volontiers hautain, masquant de cette façon sa grande timidité. Boudeur, il a tendance à la mélancolie et la famille doit l'entourer d'une grande affection et de beaucoup d'indulgence. Comme il aurait tendance au complexe d'infériorité, il importe de l'encourager sans cesse.

LE COLERIQUE: Il déborde, lui, d'énergie vitale, d'activité, d'exubérance. Turbulent, audacieux, il est fait pour le scoutisme qui disciplinera cette fougue. Veillez à ses relations car il est très influençable. Ne lui ménagez pas, à lui non plus, les éloges, ils sont nécessaires pour le stimuler à bien faire.

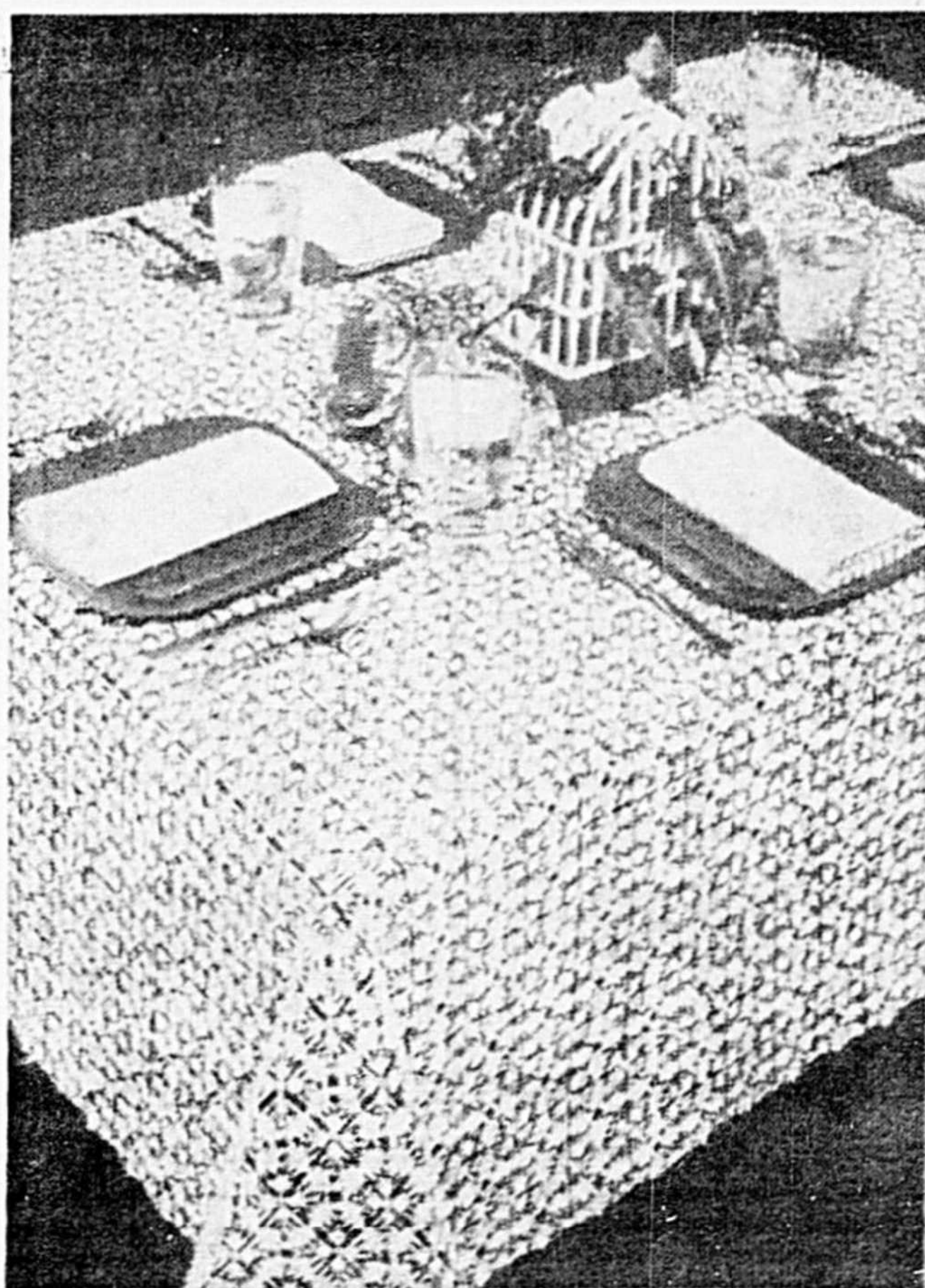
LE PASSIONNE: Fier, entêté, sensible, il aime l'ordre, la régularité. Il est très bon et aide les camarades plus faibles que lui mais il souffre vivement des injustices. Une atmosphère optimiste lui est nécessaire. Il ne faut pas le laisser ruminer ses déceptions. Les sports individuels lui conviennent.

LE SANGUIN: Joyeux, bien portant, il aime à plaire mais manque de persévérance. La famille doit veiller à ce défaut car la facilité attirera de plus en plus le sanguin. Contrôlez aussi l'honnêteté et cultivez la volonté, les victoires sur lui-même.

LE FLEGMATIQUE: Sérieux, posé, il est un peu froid mais se fait beaucoup d'amis grâce à sa tolérance et sa facilité d'adaptation. On élargira son horizon, on stimulera son activité avec le scoutisme, les mouvements de jeunesse. Les séjours en pays étrangers sont également excellents pour lui.

L'AMORPHE: Il a besoin, plus que tout autre, d'être suivi médicalement. Sa paresse doit être fouettée par un système rigoureux de punitions et de récompenses et les punitions porteront surtout sur la privation des friandises, des desserts dont il a tendance à abuser. Le sport peut le métamorphoser.

Edith HARE.



NANTUCKET — Voici une nappe qui remportera tous les suffrages quand elle apparaîtra sur votre table dans les diners d'apparat. Chaque motif mesure 17½ pouces, la nappe entière 68 pouces carrés. Ce motif peut également être utilisé sur les chaises du vivier ou comme chemin de table. Modèle no C-S-378-F, explications en français. Pour le commander, inclure 10 cents en argent, au Service des patrons, Le Droit, 375 Rideau, Ottawa. Ajouter une 2e enveloppe portant timbre ainsi que vos nom et adresse.

Coiffures ligne "Incroyable"

Il faut bien l'avouer. La femme de cet automne est née coiffée. Ou plutôt la ligne Directoire, prônée par les grands couturiers, s'étend jusqu'aux coiffures et c'est ainsi que nous voyons de charmantes têtes bouclées, des liens de velours ou de ruban pour retenir les mèches souples, que l'on remplace le soir par un cercle de perles ou un bijou étincelant.

La ligne des coiffures a été baptisée "Incroyable" par nos maîtres capillaires. Ce mot évoque pour nous l'époque des Merveilleuses et des Muscadins, vous le voyez, nous sommes décidément en pleine Histoire!

Caractéristiques de cette ligne: cheveux mi-longs, mèches de deux à six ou sept centimètres. La nuque est légère, assez plate, le dessus de la tête aéré. Tonne un volume important, alors que de fines mèches, des toupets, des houppes, viennent se poser délicatement sur le front, et ceci toujours en souplesse.

Ces interprétations seront naturellement très différentes d'un type de femme à l'autre. Il faut respecter la forme de chaque visage. Certains fronts gagnent à être à demi recouverts, d'autres demandent une coiffure plus dégagée, et l'on accentuera alors le mouvement des tempes et les mèches qui recouvrent le haut des oreilles.

N'hésitez pas, chères lectrices, à adopter une de ces coiffures que nous vous proposons. Elles ont toutes un caractère de jeunesse, de légèreté, et avec les robes et les manteaux d'hiver, qui engoncent toujours un peu la silhouette, vous aurez une petite

tête charmante, émergeant d'un de ces immenses cols dont on fait tant de cas.



Trois jolis modèles de tailleur

Avons-nous retardé à choisir un tailleur? Ce sera un choix sérieux et mûrement réfléchi et médité. Pourtant nous connaissons si bien les tendances de la saison que nous savons déjà que la veste de notre tailleur sera très courte, sans basques et toujours garnie d'un immense col ou d'une écharpe nouée.

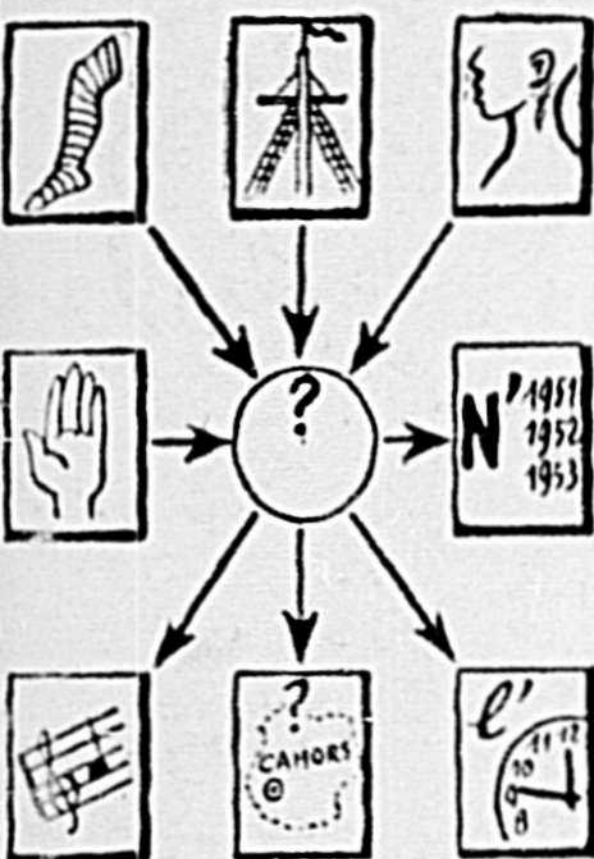
C'est tout d'abord un ensemble en lainage bouclette brun roux qui attire notre regard. Jupe droite à pli portefeuille, la veste se ferme par un gros bouton, à hauteur d'une découpe originale qui retient dans une large bande plate des paquets de fronces qui soulignent l'effet de taille haute. Une cravate nouée tient lieu de col, notons aussi la longueur sept-huitièmes des manches.

Le deuxième modèle est un ensemble en tissu Prince de Galles noir et blanc. La jupe très plate monte en corselet sur une fine blouse de jersey blanc. Quant à la veste, très souple, elle s'agrément de larges poches plaquées et se ferme également sous une écharpe nouée.

Le troisième tailleur que nous avons retenu est le plus "classique". Sa jupe est montée à fronces. La veste se ferme par un double boutonnage sous un très grand col pélerine qui recouvre entièrement les épaules. Nous avons retenu pour interpréter ce modèle un shetland rouge grossier, le rouge étant fort prisé cette saison. Si vous êtes jeune et aimez la fantaisie, vous pourrez lui préférer le rose vif, le violet violent, le blanc crème ou le turquoise. Plus classiques et moins lassants se montreront les bruns, les caramels et autres beiges, ainsi que les verts de mousse et de sapin.



Le Coin des Jeunes



Amusons-nous

Deux
par
deux...



Verticalement, horizontalement et diagonalement, vous devez trouver quatre mots dont la syllabe centrale sera la même pour chaque mot.
Solution: La syllabe centrale est TR — On lit alors: BaTEleur (Bas-te-l'heu-), couTElas (Cou-te-La) maTElot (Mat-te-Lot) — MaintENant (main-te-Nant).



Trouver 14 mots commençant par la lettre F.
Solution: Flèches — Fumée — Fenêtres — Fleurs — Fusil — Fer à repasser — Fer à cheval — Fauteuil — Fontaines — Fourche — Foulard — Faucille — Fripiier — Fez.

Les enfants sont groupés deux par deux et se promènent, ainsi réunis, les uns derrière les autres, tandis qu'un joueur faisant le rôle de solitaire chante sur un air quelconque, de préférence un peu lent:

Je suis un pauvre solitaire,
Et je serais vraiment heureux
Si à quelqu'un je pouvais plaire:
On n'est plus seul quand on est deux.

Chaque groupe d'enfants défile devant lui en chantant:

Tu es vraiment trop exigeant
Mais comme tu n'es pas méchant,
Nous allons courir pour te plaire.
Tu nous poursuivras, j'espère.

Le conducteur du jeu frappe dans ses mains. A ce signal, les couples se séparent et cherchent à se rejoindre deux par deux, au hasard, tandis que le solitaire essaie de saisir un des joueurs.

S'il y réussit, le joueur resté seul prend la place du solitaire et la chanson recommence avec la marche des enfants réunis deux par deux.

Un joli dessin à colorier...



Voici une jolie scène qui permettra aux enfants d'exercer leurs talents à colorier. Variez les couleurs.

Soyez curieux...



Les sept Merveilles du Monde antique étaient: le tombeau de Mausole, le Phare d'Alexandrie, le colosse de Rhodes, le Temple de Diane à Ephèse, le Jupiter Olympien, les jardins suspendus de Babylone et les Pyramides d'Egypte.



Les couvées de perdrix dorment en général en rond, les têtes tournées vers l'extérieur. Les porcs sauvages dorment aussi en cercle, mais les têtes tournées vers l'intérieur.



Il existe 400 espèces d'oiseaux-mouches vivant principalement en Amérique du Sud. Ils mesurent de 30 à 65 millimètres, les ailes ayant de 10 à 35 millimètres. Leur poids varie de 3 à 5 grammes.



La légende raconte que la géométrie aurait été inventée par les Egyptiens. Chaque année, après la crue du Nil, les champs envahis par les eaux devaient être mesurés et bornés à nouveau.



Voulez-vous savoir ce que représentent au complet ces deux scènes. Suivez les chiffres au crayon, par ordre numérique, et vous comprendrez facilement le tout.

SOYEZ PRUDENTS EN VOUS
RENDANT A L'ECOLE...

Jolies fleurs, en novembre...

(Suite de la page 1)

vel établissement. L'étalage de fleurs ne manquait pas de goût. La célibataire ne put résister. Elle pénétra dans le magasin. Un homme d'âge mûr se présenta.

— Vous désirez, Madame?

— Mademoiselle, corrigea Fleurette Larose avec un sourire mou.

— C'est un hommage que vous rendez au célibat, Mademoiselle...

— Mademoiselle Larose.

La galanterie de l'homme avait plu à la cliente. Elle continua:

— Je veux cet arrangement de fleurs que vous étalez dans votre vitrine.

— Les roses et les tulipes? demanda le fleuriste.

— Exactement. Auriez-vous l'obligeance des faire livrer chez moi. Je suis pressée et j'ai plusieurs autres courses à faire avant de rentrer chez moi.

— Votre adresse?

— 132, rue Saint-Cyr.

— Et votre nom?

— Mlle F. Larose.

— F. Pour Française, je parie.

— Vous perdez.

— Pour Francine?

— Vous ne trouverez jamais.

— Il n'y a pourtant pas tellement de prénoms féminins en "F".

— Le mien est assez particulier, surtout si vous tenez compte de mon nom de famille.

— Ce ne sera pas... Fleurette?

— En effet! Mon nom est Fleurette Larose.

La cliente et le fleuriste s'envisagèrent en silence. Ils échangeaient un sourire plein d'amitié. La célibataire brisa le silence parfumé qui régnait en enchaînant.

— Avec un nom comme Larose, j'imaginais que mes parents ne pouvaient résister à la tentation de m'appeler Fleurette. Ils croyaient peut-être que j'allais me marier jeune et échapper à un nom comme le mien. Mais à mon âge, vous savez, le mariage.

— Les fleurs peuvent être aussi belles en novembre qu'en juillet si elles sont bien préservées.

— Vous êtes galant.

— Et sincère.

Fleurette Larose quitta le fleuriste un

peu rêveuse. Elle pensait à changer son nom à celui de...

La femme d'un certain âge était à jeter un dernier coup d'oeil sur les préparatifs de la soirée de bridge lorsqu'on sonna chez elle. Croyant qu'il s'agissait de Thérèse Sauvée, sa meilleure amie, Fleurette cria simplement:

— Entre.

La porte s'ouvrit et le fleuriste parut, bouquet à la main.

— Mais c'est...

— Oui, c'est moi. Je m'excuse de vous déranger. Je serais venu avant, mais j'ai été retenu au magasin et comme je n'ai pas encore de garçon pour la livraison.

— Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit? demanda Fleurette.

— Et me priver du plaisir de vous revoir. Jamais de la vie.

— Vous êtes toujours aussi galant.

— Et pas moins sincère.

Le fleuriste lui remit les fleurs, salua et sortit.

Une fois que son cercle de bridge eut quitté son appartement, Fleurette se souvint n'avoir pas payé les fleurs. Elle chercha pour une facture mais ne trouva rien.

Le lendemain, la célibataire se rendit chez le fleuriste pour régler la facture. L'homme d'âge mûr insista qu'elle avait payé et avait sans doute oublié.

Deux jours plus tard, Fleurette Larose recevait un large bouquet du fleuriste en compensation du dérangement qu'il lui avait occasionné au sujet de la facture. Ces dons de fleurs se continuèrent à un rythme régulier. Une note accompagnait l'un d'eux: "Les roses de novembre sont les plus belles. Auriez-vous l'obligeance de m'accompagner au banquet des fleuristes de la ville?"

Fleurette accepta avec empressement. Il en fut ainsi du banquet des hommes d'affaires, de la danse du Richelieu, enfin, de nombre de soirées au théâtre et au concert.

À la mi-novembre, un bouquet magnifique lui fut livré chez Fleurette Larose. La note se lisait comme suit: "Voulez-vous changer votre nom au mien?" La célibataire avait pris sa décision la première fois qu'elle avait entrevu le fleuriste.

C'est ainsi que Fleurette Larose devint bientôt Mme Rosaire Lafleur ou pour ses intimes Fleurette Lafleur.

La psychologie des couleurs...

BONN — Il y a cent cinquante ans que dans un ouvrage sur la "Théorie des couleurs", Wolfgang Goethe se livrait à une étude approfondie des rapports existant entre celles-ci et les divers états d'âme, soutenant la thèse que les multiples impressions chromatiques ne sont pas seulement sensibles à la vue, mais encore à l'esprit. Pour l'auteur de "Werther", il y avait les couleurs po-

sitives (celles qui prédisposent au travail, à l'activité, à l'ambition), c'est-à-dire le jaune, l'orange, l'écarlate; et les couleurs négatives: le bleu, le violet, le mauve, révélant un état opposé. Dans sa "Théorie" fort oubliée de nos jours, il assignait encore une place toute particulière au rouge purpurin (couleur de la majesté, de la dignité mais aussi de la douceur) et au vert, symbo-

lisant pour lui une pleine satisfaction de soi-même.

Ces conceptions du grand écrivain allemand sont aujourd'hui évoquées de nouveau à la suite des recherches poursuivies par le professeur Robert Heiss de l'Institut de Psychologie de l'Université de Fribourg, lequel avait constaté chez de nombreuses personnes atteintes de troubles psychiques un goût marqué pour certaines nuances, teintes, demi-teintes et tonalités: le blanc "privé de sens", était la couleur préférée des individus atteints de schizophrénie; le violet, celle des enfants indisciplinés (pour Goethe le goût du violet révélait un esprit inquiet), la plupart des jeunes souffrant de lésions cérébrales avaient un faible pour le bleu; les artistes, les êtres particulièrement émotifs, pour l'orange. Une série d'expériences à l'appui de la thèse soutenue par Goethe en un temps où l'étude de la psychologie était à peu près inconnue, confirme les observations du professeur Heiss. Grâce à l'administration de tel ou tel médicament sur un grand nombre de patients (on fit prendre à certains des stimulants, à d'autres des sédatifs et des calmants) et à leurs "réactions chromatiques", il se trouve qu'à cent cinquante ans de distance la théorie de Goethe est parfaitement valable et qu'il aurait pu, en 1958, passer brillamment un examen de psychologie.

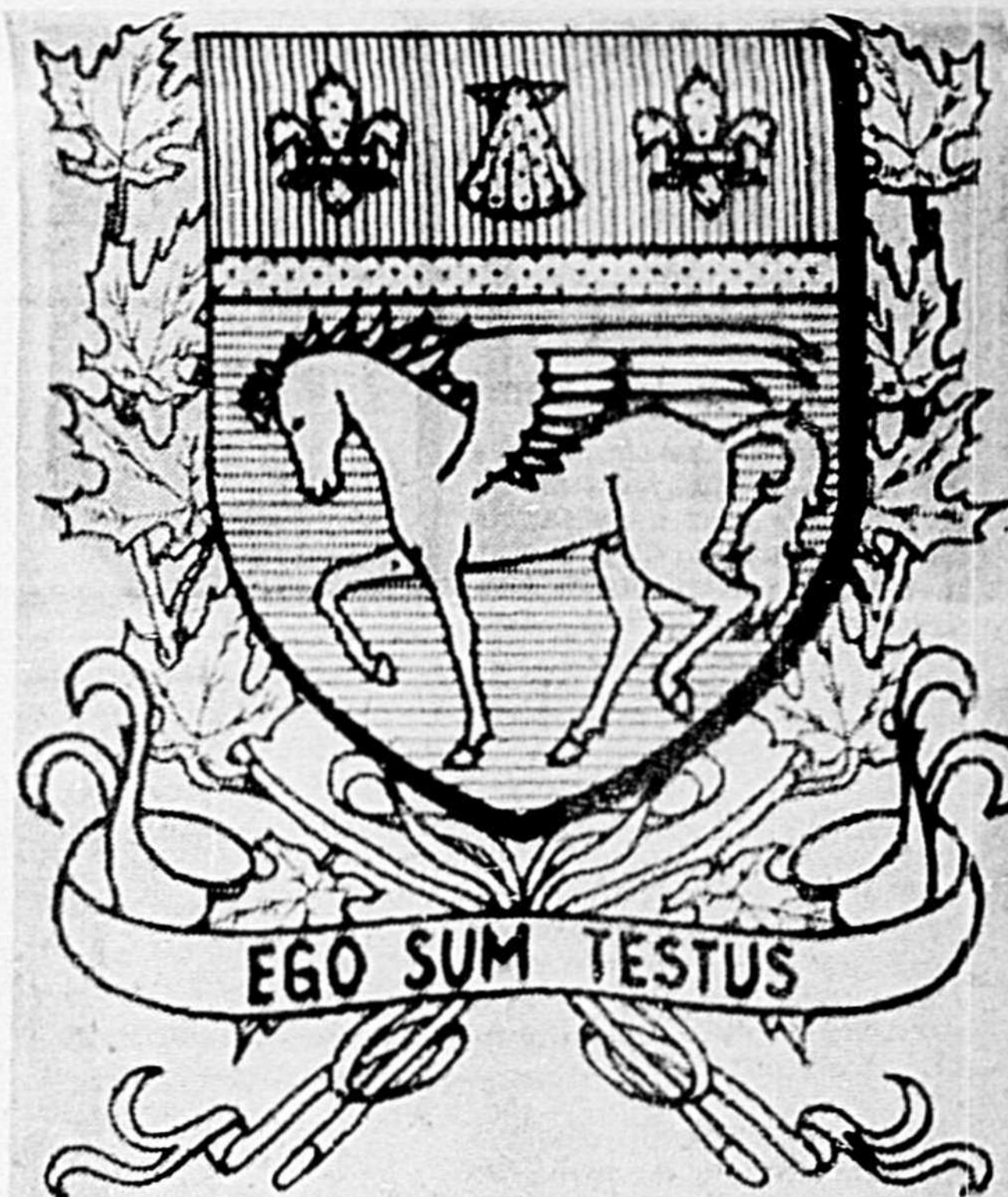
Connaissez-vous le Canada?

- 1°—Qui était le capitaine du célèbre voilier "Mathieu"?
- 2°—Avec quelle fréquence les législatures fédérale et provinciales doivent-elles siéger selon l'Acte de l'Amérique britannique du Nord pour protéger la liberté démocratique des Canadiens?
- 3°—En 1958, les taxes per capita payées par les Canadiens à toutes les formes de gouvernement seront-elles de \$100, \$300 ou \$500?
- 4°—Les travaux de construction du premier chemin de fer transcontinental au Canada ont commencé en 1882. En quelle année furent-ils complétés?
- 5°—De quelles sources le fonds de pension de vieillesse du gouvernement fédéral percevait-il ses revenus?

REPONSES

- 1°—D'une tranche de deux pour cent des impôts sur le revenu des individus et des corporations et des taxes de ventes.
- 2°—En 1886, bien que le contrat du Pacifique-Canadien lui accordait un délai de dix ans.
- 3°—Environ \$500 par personne.
- 4°—Au moins une fois l'an.
- 5°—Jean Cabot, un marin italien au service de l'Angleterre, qui fit voile sur le "Mathieu" pour découvrir le Canada.

(Québec-Press)



Armoiries de Papineauville

Blasonnement—D'azur au cheval ailé d'argent; au chef de gueules soutenu d'une divise d'or, chargé d'une coquille d'or, accompagnée de deux fleurs de lys du même. L'écu est entouré de deux branches de feuilles d'érable au naturel. Sur un listel sous l'écu, la devise: "Ego Sum Testus".

(Photo du Collège canadien des Armoiries, à Montréal)

Vie littéraire

L'atome...!

TERRIBLE LIVRE, dont les hommes qui mènent le monde doivent avoir l'honnêteté d'affronter l'horreur. Terribles images, en marge du texte, devant lesquelles leurs yeux n'ont plus le droit de se fermer. Les documents que Fernand Gigon nous en rapporte sur l'Apocalypse atomique dont Hiroshima et Nagasaki ont été les théâtres sont donc les plus récents, les plus complets aussi et les plus précis. Le dossier de la tragédie qui préfigure celle que l'admirable science des hommes de laboratoire nous prépare avec tant d'ardeur, dans la fièvre d'une affreuse émulation, Fernand Gigon l'a méthodiquement constitué: interviews de témoins tels que le Dr Hachiya, Michiko Sako, Mmes Kosasa, Masouda, Koubayama, Matasuro, conversations avec les médecins, les chirurgiens et les équipes médicales des hôpitaux, documents des Musées de Nagasaki et d'Hiroshima, du Comité d'Action contre les bombes atomiques de Tokio, de la "British Mission to Japan" du "Japan Atomic", "Energy Research Institute" et de l'Institut météorologique du Japon. L'enquête est menée dans tous les sens, en profondeur. Ici nulle littérature à sensation. Des faits. Et les tableaux que Fernand Gigon a eus lui-même sous les yeux, ces témoignages visuels d'épouvante...

(Del Duca)

X X X

• Dans la collection "Historia" (Club du Meilleur Livre), consacrée aux grandes figures et périodes de l'histoire: JOSEPH FOUCHÉ, de Stefan Zweig (reliure pleine soie rouge); CHARLES-QUINT (1500-1558) par Jean Babelon, conservateur en chef du Cabinet des Médailles (reliure pleine soie violet cardinal), nombreuses illustrations, bibliographie et tables généalogiques. Au même club, dans la collection "Récits": LE MUR, de Jean-Paul Sartre, relié pleine toile blanche décorée d'une lithographie noire, réalisée d'après les maquettes de Massin; LA CHUTE, d'Albert Camus, relié pleine toile orangée, décorée en deux couleurs.

(Livres de France)

Potins et rumeurs

Les chantiers navals italiens ont lancé, en 1957, un total de 57 bâtiments pour un ensemble de 485,025 tonnes. C'est le 5.71 p. 100 des navires lancés pendant cette même période dans le monde entier. L'année précédente, les chantiers italiens avaient mis à flot 65 bateaux représentant 357,896 tonnes.

M. Ulbricht, premier ministre d'Allemagne orientale, a fait interdire la revue d'un cabaret de Berlin-Est: "Par la barbe du prolétaire". Porteur lui-même d'une petite barbiche, il s'est considéré comme directement visé et offensé.

Une maison française d'édition musicale lance sur le marché des disques microsillon de quatre grammes ayant une durée de neuf minutes. Slogan publicitaire adopté: "37 heures de musique au kilo".

Pour protéger les semailles de printemps, 300,000 moineaux ont été tués en trois jours autour de Pékin. La presse chinoise assure, d'autre part, qu'en une seule journée, la population de Shanghai a exterminé trois millions de mouches et de moustiques.

Un Napolitain qui avait été renversé le mois dernier et blessé au bras droit par une automobile, vient d'obtenir un million de dommages en intérêts: il ne peut plus jouer aux dés comme avant.

Le dictionnaire de l'Aviation américaine vient de s'enrichir d'un nouveau mot: L'"unobtainium". Il s'agit d'une matière "qui n'existe pas même en théorie et qui ne peut pas être produite, parce que la technologie n'est pas encore technologiquement au point".

Entre Rio et Saint-Paul, "Jo", un ravissant caniche blanc de 15 mois, a profité d'un arrêt au bord de la route pour disparaître dans un bois. Sa maîtresse offre un manteau de vison ou un appartement à qui le lui rapportera.

L'inconnu, espèce de poisson blanc que l'on trouve dans la rivière Mackenzie, peut peser jusqu'à 40 livres.

La taxe d'accise sur les boissons alcooliques et le tabac procurait un bon revenu aux premiers temps du régime français au Canada. Les taxes ne sont donc pas une invention moderne!

Minta, ravissante (!!!) guenon de deux ans s'était échappée du zoo de Winnipeg. Après une battue à travers la ville, on l'a retrouvée au rayon de parfumerie d'un grand magasin.

"Echangeons caveau de famille, spacieux, bonne construction, parfaitement étanche, conservation des corps garantie, cimetières de San Martin, contre Téléviseur parfait état, dernier modèle. Ecrire au journal qui transmettra offre". Petite annonce lue dans un journal de Madrid.

Reportage spécial

HEROIC-REVUE

Samedi, le
29 novembre

Football: — la coupe Grey?



LES MEILLEURES BIÈRES AU MONDE SONT BRASSÉES CHEZ
CARLING